UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE DROIT

LES INDUSTRIES DE LA VIANDE ET LE COMMERCE INTERNATIONAL

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN DROIT
présentée et soutenue le 11 Décembre 1942, à 14 heures.

par

Robert LE QUYADER

JURY DE LA THÈSE :

Président : L. BAUDIN, *Professeur.*
Suffragants : FROMONT, *Professeur.*
— A. MARCHAL, *Professeur.*

G. DALEX
5 et 7, rue Céline-Dubois
MONTROUGE
(Seine)

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE DROIT

Nom du Candidat : **LE GUYADER.**

Prénom : **Robert.**

Date de la soutenance : 11 décembre 1942.

Numéro d'ordre : N° 93.

(Ces deux mentions seront complétées par le service de la Bibliothèque)

LE GUYADER (Robert). — Les industries de la viande et le commerce international. — Montrouge, G. Dalex, in-8°, 127 p.

(Thèse de Droit, Paris 1942, n°.....)

LE GUYADER (Robert). — Les industries de la viande et le commerce international. — Montrouge, G. Dalex, in-8°, 127 p.

(Thèse de Droit, Paris 1942, n°.....)

LE GUYADER (Robert). — Les industries de la viande et le commerce international. — Montrouge, G. Dalex, in-8°, 127 p.

(Thèse de Droit, Paris 1942, n°.....)

LE GUYADER (Robert). — Les industries de la viande et le commerce international. — Montrouge, G. Dalex, in-8°, 127 p.

(Thèse de Droit, Paris 1942, n°.....)

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41551821_0085

LES INDUSTRIES DE LA VIANDE ET LE COMMERCE INTERNATIONAL

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE DROIT

LES INDUSTRIES DE LA VIANDE ET LE COMMERCE INTERNATIONAL

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN DROIT
présentée et soutenue le 11 Décembre 1942, à 14 heures.

par

Robert LE GUYADER

JURY DE LA THÈSE :

Président : L. BAUDIN, *Professeur.*
Suffragants : FROMONT, *Professeur.*
— A. MARCHAL, *Professeur.*

G. DALEX
5 et 7, rue Céline-Dubois
MONTROUGE
(Seine)

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

R. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

INTRODUCTION

La viande est, après le blé, la matière alimentaire la plus importante qui fasse l'objet d'un commerce international. Elle provient d'animaux divers comme les bovins, les ovins, les porcins, etc... Ceux-ci fournissent en outre des sous-produits qui sont à la base d'industries importantes (cuirs, saindoux, etc...). Enfin, la viande elle-même est l'objet de transformations diverses: dans le commerce international surtout, les transactions portant sur le bétail sur pied de la viande fraîche cèdent le pas aux importations et exportations de viandes préparées, conservées ou refroidies.

Nous nous bornerons, dans le présent travail, à l'étude du commerce international des viandes ayant subi une intervention industrielle, c'est-à-dire pratiquement des seules viandes frigorifiées et conservées, les premières étant de loin les plus importantes.

On étudiera dans une première partie les éléments fondamentaux du commerce international des viandes, c'est-à-dire les questions relatives à la demande et à l'offre, en mettant en relief le rôle joué à cet égard par les découvertes scientifiques en matière de conservation et de transports. Une deuxième partie sera consacrée aux pays exportateurs. Dans la troisième partie on fera ressortir l'importance de ce pôle d'attraction qu'est, en la

matière, la Grande-Bretagne et l'on étudiera plus sommairement les autres pays importateurs.

En raison des événements, la plupart des documents statistiques ne vont pas au-delà de 1939. On s'efforcera toutefois, dans la mesure du possible, d'indiquer les toutes dernières tendances des marchés internationaux.

PREMIÈRE PARTIE

LES ÉLÉMENTS FONDAMENTAUX DU COMMERCE INTERNATIONAL DES VIANDES

TITRE Ier

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

Ce travail se borne à l'étude, déjà très vaste, des industries de la viande dans le commerce international. Nous nous proposons, dans le présent titre, de définir les limites de notre sujet.

Les catégories d'animaux susceptibles de donner leur chair à l'homme sont assez nombreuses, mais les trois principales qui aient quelque importance en matière de commerce international sont : les bovins, les ovins et les porcins. L'étude de ces trois espèces sera la seule envisagée.

Cette première élimination faite, une deuxième s'impose : il est deux genres de pays qui, malgré l'importance

de leur troupeau, ne jouent aucun rôle actif dans le commerce international. Ce sont d'abord ceux où ces animaux, en particulier les bovins et ovins, ne sont l'objet d'aucun élevage domestique, mais vivent en l'état demi-sauvage. Ce sont ensuite les pays où la religion ou les coutumes en interdisent l'abatage; c'est ainsi que l'Inde[1], qui possède le quart du troupeau bovin mondial, est complètement éliminée du circuit des échanges internationaux.

Une troisième élimination devient maintenant nécessaire. Il ne suffit pas, en effet, même après les considérations précédentes, de tabler sur les chiffres absolus des troupeaux dans les pays restants. Il faut faire entrer en ligne de compte un rapport caractéristique, celui de la population et du nombre d'animaux. C'est ce rapport qui indiquera les possibilités de chaque pays d'exporter ou d'importer. On en arrivera alors à la conclusion que seuls les pays d'Amérique et d'Océanie ont un nombre relativement plus élevé d'animaux (bovins, ovins, porcins) permettant une exportation suffisante. Ce n'est vrai pour l'Europe qu'en ce qui concerne les porcs, et pour l'Afrique, les seuls ovins. C'est ce que montre le tableau ci-dessous, publié par l'Institut international d'Agriculture de Rome[2].

	Population	Bovins	Ovins	Porcins
Europe.	18,9	16,9	19,1	29,6
U. R. S. S.	8,2	6,7	7,9	6,4
Amérique (Nord et Centre)	8,4	15,3	9,8	18,5
Amérique Sud	4,3	16,1	13,9	11
Asie.	52,6	33,2	14,4	32,5
Afrique.	7	3,8	13,1	1,2
Océanie.	0,6	3	21,7	0,8
	100	100	100	100

1. *Cf. The excess of cattle and the economic effect of attitude to slanghtering.* In *Times Trade and Engeneering*, april 1939, suppl. p. xlix.

2. Monographies de l'I. I. A. Rome. *La Production mondiale de viande.*

Et encore ceci n'est pas absolument suffisant; un autre facteur doit entrer en ligne de compte : l'importance économique du pays considéré. C'est ainsi qu'un pays peut avoir un chiffre très élevé d'animaux par tête d'habitant, mais sera sans importance en ce qui nous concerne, en raison de son insignifiance. Par exemple le Béchouanaland possède 8.125 bovins par tête d'habitant, mais on ne peut le faire figurer en matière de commerce international avant l'Uruguay qui pourtant n'en a que 3.650.

Toutes ces éliminations faites, nous voyons que le champ du commerce international se rétrécit à un certain nombre de pays. Et il faut encore éliminer de notre étude le bétail sur pied pour ne considérer que les industries de la viande. Interprété au sens strict, il faudrait seulement entendre par là la viande ayant subi des préparations spéciales (saucisses, etc...). Nous interpréterons plus largement englobant ainsi la viande ordinaire ayant simplement subi des procédés de conservation.

Dans ces conditions, l'objet de notre travail portera sur les viandes conservées par le froid (congélation, réfrigération), la chaleur (conserves), ou transformées (charcuteries).

L'offre internationale de viande a augmenté considérablement depuis le début de ce siècle. Cet accroissement a eu une triple origine : d'abord l'amélioration des races à viande, ensuite le perfectionnement des procédés de conservation, enfin une technique nouvelle des transports.

TITRE II

L'OFFRE INTERNATIONALE

CHAPITRE PREMIER

LES AMÉLIORATIONS DES RACES A VIANDE

L'un des facteurs les plus importants de l'accroissement de l'offre a été l'amélioration des races à viande. Cette amélioration a d'abord visé à augmenter chez les animaux de boucherie le pourcentage de viande utile et, ensuite, à adapter la viande ainsi obtenue aux goûts des consommateurs.

A l'heure actuelle, il existe des types standard d'animaux à viande, correspondant à ces exigences : c'est ainsi que l'on recherche plus volontiers les morceaux de plus en plus petits, des viandes moins grasses et plus tendres. Ces exigences ont été présentées en particulier par la clientèle anglaise, dont on sait l'importance prépondérante en la matière[1].

1. — Les types.

En conséquence les éleveurs se sont préoccupés, en ce qui concerne tout d'abord les bovins, de produire des

1. *Rev. Inst. Inter. Agric.*, Rome, janv. 1937, p. 23.

carcasses moins fortes. Le poids moyen des carcasses a ainsi passé de 300 kilos à 225 kilos. D'autre part, on a pris en considération le fait qu'à quantité égale de nourriture un animal jeune fournit plus de viande qu'un animal adulte et qu'en outre cette viande contient plus de principes énergiques.

C'est ainsi qu'en France, en 1860, les bovins étaient amenés au marché entre 6 à 8 ans, alors qu'en 1938 l'âge moyen de vente était de 4 ans seulement[2]. Cette remarque est illustrée par quelques statistiques relatives à la production australienne, que l'on sait particulièrement sensible aux réactions du marché britannique, décisif en la matière : entre 1926 et 1933, les chiffres des abatages montrent que le poids moyen des bêtes était descendu de 230 kilos à 190 kilos[3].

Les éleveurs se sont donc efforcés de soumettre leurs bêtes à deux séries de transformations : développement en longueur pendant les premières semaines et plus tard en épaisseur. Les Américains sont ainsi parvenus à lancer sur le marché international des types très appréciés répondant à ces exigences : baby-beef, ultra baby-beef.

En ce qui concerne la viande de veau[4], le problème se posait de façon différente : ici, en effet, ce qui détermine le moment où le veau sera vendu, ce n'est pas comme précédemment le prix payé pour la viande, mais bien un autre facteur : le prix du lait. Quand le lait est abondant, donc moins cher, on a avantage à garder les veaux, et inversement. Or, la tendance à la surproduction des produits laitiers fait que l'on vend les veaux âgés de préférence aux veaux jeunes.

C'est la tendance contraire que nous trouvons pour le mouton : les consommateurs, la Grande-Bretagne en tête, marquent une préférence nette pour les jeunes moutons; c'est donc vers l'amélioration des races

2. Cf. *Le Fermier*, N° du 26-2-1938.
3. Monographie sur la production mondiale de la viande, *op. cit.*, p. 239 sqq.
4. *Rev. Inst. Inter. Agric.*, Rome, p. 28.

d'agneau que se sont tournés les éleveurs. Les chiffres suivants sont caractéristiques de cette tendance : la Grande-Bretagne, en 1926, importait une quantité égale de moutons et d'agneaux; en 1934, les statistiques accusaient 1,6 million de quintaux de viande de mouton contre 4,9 millions de quintaux de viande d'agneau. En France le même phénomène se produisait et la Tunisie, entre autres, s'orientait délibérément vers la production d'agneaux gras.

Pour le porc la question doit être examinée à deux points de vue : comme viande fraîche et sous forme de charcuterie.

En ce qui concerne la viande fraîche, la demande est assez différente selon qu'il s'agit du Royaume-Uni et du Continent. D'une façon générale cependant, la Grande-Bretagne tend à faire adopter une viande moins grasse provenant d'animaux plus jeunes, ce qui donne un pourcentage élevé de muscles. C'est ainsi qu'à Londres des distinctions précises sont établies entre les porcs selon leur poids; la catégorie qui a les préférences est la catégorie dite « Porker » qui pèse de 33 à 44 kilos. Les tendances sont analogues aux U.S.A. alors que sur le continent en général, et en Allemagne en particulier, les porcs un peu plus lourds sont recherchés. Le poids moyen demandé en Allemagne est de 100 kilos.

C'est surtout en matière de charcuterie porcine que s'affirme l'influence décisive de la Grande-Bretagne. C'est à elle qu'est due la différenciation actuelle du porc à bacon et du porc à lard ordinaire. Les porcs de la première catégorie, en effet, d'un poids moyen de 100 kilos ont été obtenus par séries d'améliorations, de façon à avoir un animal dont la graisse ne soit pas toute concentrée sous le ventre (panne) et en couches épaisses, mais au contraire répartie uniformément dans les muscles, donnant à ceux-ci un aspect « marbré » très caractérisique[5]. Ces porcs sont destinés à la fabrication du bacon, salé ou fumé, dont les Britanniques font une

très grosse consommation et qui joue un grand rôle dans la demande internationale[6].

Les porcs destinés aux autres usages de charcuterie (saucissons, etc...) sont moins importants et ne jouent aucun rôle particulier dans le commerce mondial.

2. — Les facteurs.

Les facteurs qui ont contribué à accroître l'offre sont d'ordre sanitaire, alimentaire, biologique, voire économique et politique.

Dans l'ordre sanitaire, on doit d'abord constater, depuis le début du siècle, l'amélioration des conditions hygiéniques de la production : étables propres et aérées, tendance à faire vivre les animaux en plein air. Parallèlement la science vétérinaire a fait de gros progrès afin d'enrayer les épizooties.

Le deuxième facteur, particulièrement sensible dans le domaine des échanges internationaux, a été l'effort des éleveurs, et souvent même des Gouvernements, en matière de sélection. Le but a été double : d'abord obtenir des animaux chez lesquels le pourcentage de viande serait le plus élevé possible par rapport au poids vif; ensuite arriver à une qualité de viande qui fasse autorité sur les marchés mondiaux. A cet effet, deux méthodes successives et complémentaires ont été adoptées[7] : une première phase, celle de la recherche de la race-type pour croisements, puis deuxième phase, maintien de la race ainsi obtenue par consanguinité. Arrivé à ce stade on procède même, à l'heure actuelle, à des essais d'insémination artificielle avec, semble-t-il, beaucoup d'espoir pour l'avenir.

Le succès a été complet pour les bovins. Les Anglais se sont spécialement orientés vers l'élevage de l'animal à viande. Ils ont ainsi obtenu des races spécialisées et

5. Leroy : *Le porc*. Hachette, 1941, p. 113.
6. *Report on the pork and bacon trades*. London, 1928, p. 10.
7. A. Leroy : *Le porc*. Ve Partie, Chap. II.

universellement appréciées: Shorthorns, Hereford, Aberdeen-Argus, etc... Les Argentins, de leur côté, ont procédé à des importations massives de reproducteurs anglais et, par croisement avec des races indigènes, les « criollos » par exemple, ont réussi à obtenir des types remarquables.

Il n'est pas jusqu'aux pays moins favorisés par la nature qui n'aient employé le système des croisements avec les races anglaises : aux U.S.A. les éleveurs du Sud ont croisé avec succès ces dernières avec des zébus en provenance de l'Inde ou du Brésil; le produit, appelé communément « brahman cattle », donne une qualité de viande appréciable. Les essais en Australie, au Brésil et en Afrique du Sud (Afrikander cattle) ont donné également beaucoup d'espoir.

Les résultats ont été moins intéressants pour les ovins. Les agneaux gras du type anglais sont en effet de constitution délicate et exigent un climat sain, des pâturages fertiles; ils n'ont guère pu s'adapter qu'en Grande-Bretagne et en Nouvelle-Zélande. Ailleurs, et en particulier dans l'hémisphère sud, la question de la laine a primé celle de la viande. On peut toutefois noter les essais, en Australie, de croisement de mérinos avec des races à viande anglaises, les produits étant destinés à l'engraissement.

L'amélioration par engraissement a été, aussi, tout spécialement développé. Le problème est alors plus difficile à résoudre que le précédent, car il faut faire intervenir un facteur tel que les conditions du sol du pays considéré.

L'engraissement n'était jadis possible que dans les pays possédant de riches prairies naturelles. C'était par exemple le cas pour la Grande-Bretagne. Dans les pays moins favorisés, il exigeait plus de temps, ce qui était contraire à la tendance qui se manifestait de vendre les animaux jeunes.

La situation a changé quand on a introduit l'usage des prairies artificielles : on a donné comme nourriture au

bétail des racines, des betteraves, des luzernes, le tout complété par les méthodes modernes d'affouragement et d'organisation des prairies. Celles-ci ont été moins liées aux conditions géographiques.

La conséquence a été un dédoublement du processus de l'élevage : les bêtes sont élevées d'abord extensivement sur des pâturages naturels de fertilité moyenne ou faible; puis l'engraissement intensif se fait ensuite sur des pâturages spéciaux (luzerne argentine, prairies artificielles de toutes sortes) avec, au besoin, l'aide d'affouragements adaptés aux conditions particulières à chaque région : l'avoine, en Uruguay, pour les bovins; le maïs, aux U.S.A., pour les porcs. Cette méthode est d'ailleurs fort onéreuse!

Certains pays n'ont cependant pas su s'adapter aussi aisément, eu égard aux conditions imposées par la concurrence internationale : les quantités considérables de bétail australien, par exemple, n'ont pas trouvé les pâturages intensifs en quantité suffisante pour permettre un élevage important de races à viande.

Enfin, il faut ajouter à tout ceci les mesures prises par les différents gouvernements en vue de l'accroissement des cheptels après la Grande Guerre. Nous étudierons dans les chapitres ultérieurs les fluctuations de cet état de choses.

Voilà, brièvement résumés, les facteurs qui sont entrés en jeu pour l'amélioration des races à viandes destinées au commerce international. Déjà on voit apparaître une spécialisation par pays, en raison soit de la situation géographique privilégiée, soit de facilités particulières. Cette spécialisation va prendre une ampleur considérable quand les découvertes scientifiques vont permettre le décuplement de ces privilèges.

C'est ce que nous allons voir dans les deux chapitres suivants : la conservation (froid, chaleur et techniques spéciales) et les transports frigorifiques.

CHAPITRE II

LA CONSERVATION DES VIANDES

Le facteur qui a le plus contribué au développement du commerce mondial des viandes a été la découverte de procédés nouveaux de conservation. Longtemps la dessication avait été le seul procédé connu. A l'heure actuelle, il n'a plus qu'une importance locale[8] : le « tasajo » argentin, ou la « xarque » brésilienne ne sont plus objets d'exportation. Les seuls procédés courants de conservation sont donc aujourd'hui le salage et fumage, le froid, la conserve.

1. — Viandes salées et fumées.

Il est une série de viandes salées, fumées et préparées spécialement dont l'importance est grande en notre matière : ce sont les jambons et le bacon. La viande de porc est la seule qui soit très employée dans ce genre de préparation.

Le jambon et le jambonneau du porc sont préparés, puis fumés, et exportés par pièces. Leur commerce international est toutefois assez restreint.

Il n'en est pas de même du bacon, en raison de la préférence qui lui est attribuée par la clientèle britannique. C'est un lard fin, persillé, et qui n'est pas trop gras[9].

La salaison est le procédé général employé pour la viande de porc. Celle-ci présente en effet des caractéristiques différentes de la viande des bovidés, appelant un traitement particulier[10].

---

8. *Journal des Nations américaines*, N° du 10-5-1940. Cf. *infra*, Les nouveaux procédés de dessication adoptés pour économiser le tonnage.
9. Pour la définition du bacon, cf. *infra*, IIIe Partie. Titre III. Chapitre II.
10. Monvoisin, *op. cit.*, p. 282.

Le principe de la salaison consiste à développer dans la viande traitée des fermentations qui, en modifiant les qualités gustatives, en assurent par contre la conservation.

La salaison est forte (jambons au sel sec), ou douce. Dans ce dernier cas, elle se fait en saumure qui est composée de produits variables selon le résultat que l'on veut obtenir.

Après la salaison, les morceaux sont, ou bien consommés crus (jambon de Parme, par exemple), ou bien cuits (jambon cuit, dit de Paris), ou encore fumés (noix fumées).

2. — Les viandes conservées en boîte.

Les applications de la chaleur à la conservation des denrées périssables, et en particulier des viandes, ont connu un essor considérable à la suite des travaux du Français Appert.

Partant du principe que les viandes s'altèrent sous l'effet de phénomènes d'autolyse ou de fermentation microbiennes, on fut amené à penser que ces manifestations microbiennes devaient disparaître ou s'atténuer avec la disparition du microbe lui-même. Etant donné par ailleurs que la vie pour celui-ci est impossible à une température élevée, la denrée est chauffée en autoclave à une très haute température (stérilisation) après avoir été préparée et mise en boîte. La vie microbienne est ainsi suspendue et partant, toute altération devient impossible.

C'est ainsi qu'est née l'industrie des conserves. En ce qui concerne la viande, les parties de l'animal les plus diverses ont été mises en boîte : jambons, pâtés, noix, abats, côtelettes, etc..., sans parler des mets cuisinés en boîtes, qui sont de véritables plats prêts à être servis. L'industrie de la conserve de viande fait une concurrence sérieuse à l'art culinaire traditionnel, surtout depuis les

découvertes des techniques culinaires nouvelles (en particulier l'assaisonnement interne ou « intrasause »[11]).

Par ailleurs la conserve en boîte résolvait automatiquement la question des transports, la viande pouvant désormais être considérée comme une marchandise ordinaire susceptible d'être stockée pendant de longs mois et manipulée aisément par les procédés courants[12].

3. — Les applications du froid.

Mais c'est l'application du froid à la conservation de la viande qui a véritablement révolutionné le commerce international et qui lui a donné l'essor que l'on sait.

Nous allons en voir successivement le principe, les applications techniques et l'historique :

A) Principe.

Les altérations de la viande étant dues à l'action des microbes et des diastases, on a imaginé d'utiliser le froid pour ralentir les réactions chimiques et biologiques provoquées par eux. Le froid a une action purement suspensive bien que très efficace; c'est pourquoi il dénature le moins possible la viande conservée.

a) Conditions de succès. — Il faut, pour que le froid puisse être utilisé avec succès, un certain nombre de conditions tenant, tant au produit même (bonne qualité, intégrité, application du froid dès l'abatage), qu'aux conditions d'entreposage (froid continu et propreté intégrale des locaux et appareils manipulateurs).

b) Action du froid. — Si ces conditions sont remplies, l'action du froid, tout en étant efficace, conservera à la viande le maximum des qualités qui lui sont propres à l'état frais.

Les principales modifications sont surtout d'ordre physique (poids, consistance, couleur, goût et odeur) et chi-

11. Cf. Travaux du Dr Gauducheau. In *Bulletin de la Société scientifique d'hygiène alimentaire* (Numéros divers).
12 Cf. *L'Essor*, N° de fév. 1938, p. 63.

mique (changement de composition et pourcentage des graisses et matières azotées).

B) Applications techniques.

Tel étant le principe général d'application du froid, l'industrie en a tiré deux méthodes différentes de préparation : la congélation et la réfrigération.

a) Congélation (*Frozen meat*). — Ce procédé consiste à suspendre dans une chambre refroidie entre —10° et —25°, pendant trois à quatre jours, les quartiers de viande préalablement préparés.

Cela étant, les morceaux de viande prennent une consistance dure (il faut les débiter à la scie), brunâtre, dont le degré d'acidité a augmenté, mais ils peuvent désormais être entassés les uns sur les autres et conservés à une température d'environ 9°. On voit dans ces conditions les avantages immenses que réservait ce procédé au commerce international des viandes. C'est à ce moment que purent s'édifier les vastes réseaux frigorifiques dans les pays producteurs.

La viande, avant d'être consommée, est décongelée soit par le consommateur (en Grande-Bretagne), soit par le boucher (en France). Une fois revenue à l'état initial, elle ne se conservera pas moins longtemps que les autres, et ses principes azotés auront la même digestibilité[13].

b) Réfrigération (*Chilled meat*). — La réfrigération part du même principe. Mais on veut conserver la viande dans un état plus rapproché de celui de viande fraîche. Après un séjour préalable dans une antichambre réfrigérée, les morceaux sont introduits pour une durée de 20 à 30 heures dans une chambre froide à une température de 2°.

C'est le procédé qui entraîne le moins de changements physico-chimiques sur la viande traitée. Celle-ci se raffer-

13. Monvoisin : La conservation par le froid des denrées périssables. Dunod, Paris, 2e Edit., 1936, pp. 220-286.
— F. Beiro : Etudes sur les viandes réfrigérées et congelées. In *Inform. Argent.*, mai 1935.

mit quelque peu, perd un certain poids et brunit légèrement. Mais sa conservation est limitée à trois semaines ou un mois.

Les procédés nouveaux (comme celui de Mac Linley) ont permis toutefois d'augmenter cette durée, en aseptisant la surface des morceaux à l'aldéhyde formique. Ce procédé, au point de vue du commerce international, se heurte à l'interdiction d'emploi d'aldéhyde formique dans certaines législations étrangères.

c) Le commerce international des viandes et les industries du froid. — Les applications pratiques du froid à la conservation de la viande remontent à 1870, date du compte rendu du Français Charles THELLIER à l'Académie des Sciences.

La décade qui suivit vit plusieurs expériences décisives : celles de THELLIER, EASTMANN et CARRÉ.

Le premier, que l'on a surnommé à juste titre le « Père du Froid », entreprit, à bord du *Paraguay*, en 1873, de transporter une cargaison de viandes refroidies à 0°[14]. L'expérience, couronnée de succès, fut renouvelée par EASTMANN la même année, en sens inverse.

En 1877, c'était CARRÉ qui transportait de la viande congelée à —30° de Marseille à Buenos-Ayres.

Dès lors des courants d'échanges allaient se former, les pays producteurs de l'hémisphère austral voyaient se dessiner devant eux un avenir inespéré : de grands abattoirs et des frigorifiques se montèrent en Amérique du Sud et en Australie.

L'essor rapide et important de la nouvelle industrie est bien mis en évidence par les quelques chiffres ci-dessous. Pour les seules viandes argentines, pendant que la quantité des viandes traitées par le froid augmentait prodigieusement, tant en valeur absolue que relative : 11.561 tonnes en 1885, 555.037 tonnes en 1920 (soit 92 % du total), l'exportation de viandes salées et fu-

14. Ch. THELLIER : *Le Frigorifique*. Delagrave, Paris.

mées baissait de 33.776 tonnes en 1870 à 8.045 tonnes en 1938[15].

A l'heure actuelle, les viandes frigorifiées s'échangent par quantités considérables et leur conditionnement est généralement normalisé.

C'est ainsi que les viandes congelées sont présentées sur le marché international dans une double enveloppe de toile. Le bœuf est débité en quartiers, la tête étant enlevée; le mouton est présenté entier, tête enlevée[16]; les veaux et porcs sont congelés entiers[17]. Quant aux viscères et autres morceaux, certaines lois exigent leur adhérence. Mais c'est là une réglementation qui devra disparaître, étant donné son caractère nettement anti-hygiénique.

Quant à la viande réfrigérée, elle se présente en quartiers enveloppés d'une enveloppe unique. Ces quartiers sont suspendus dans les cales refroidies à une température de 1° environ.

Le frêt de la viande réfrigérée est donc supérieur à celui de la viande congelée qui peut s'entasser à bord. Toutefois le goût de la clientèle a été ici prédominant. et malgré l'accroissement du prix de revient. la viande réfrigérée est de plus en plus recherchée.

15. Piettre : Conservation des denrées périssables. Paris 1934, pp. 260-599.
16. Monvoisin, *op. cit.*, p. 248.
17. *Report on the pork and bacon, trades*, London, 1928.

CHAPITRE III

LES TRANSPORTS FRIGORIFIQUES

1. — Les applications du froid aux transports par mer.

Les applications du froid que nous venons de voir ont eu leur contre-coup sur la technique du transport. Il n'en a pas été de même pour les conserves qui, elles, peuvent être embarquées à bord de tout navire sans aménagement préalable.

Cependant, depuis longtemps déjà, les améliorations survenues dans les transports, leur rapidité accrue, la quantité de charge utile sans cesse croissante, avaient eu un effet heureux sur le développement des échanges et la viande en particulier en avait bénéficié d'autant plus qu'il s'agissait d'une denrée périssable.

Malgré tout, jusqu'à la fin du XIXe siècle, seul le bétail sur pied était transporté. Le progrès décisif date des expériences de THELLIER, en 1873.

Une ère nouvelle s'annonçait, et dès 1880, les viandes australiennes commençaient d'arriver en Angleterre. A partir de ce moment, le rôle du transport frigorifique n'allait cesser d'aller croissant.

Quelques chiffres sont caractéristiques de ce brusque essor[18]. L'Argentine qui, en 1884, exportait 112 quartiers de bœuf et 162.605 carcasses de mouton, envoyait dans le monde, trois années plus tard, 2.729 quartiers et 653.297 carcasses.

On mesurera toute l'ampleur de ce changement quand on aura vu tous les inconvénients du transport du bétail

18. MONVOISIN, *op. cit.*, pp. 220 sqq.
KAROGLU : Thèse. Paris, 1939.

sur pied, ce qui rendait pratiquement impossible les longs échanges internationaux sous cette forme. Le prix de revient, d'abord, était grevé de la charge du transport de toutes les parties non consommables de l'animal et de la nourriture de celui-ci pendant le voyage. Ensuite, les bêtes vivantes, souvent indomptées, créaient constamment des difficultés de manutention. Il faut y ajouter des risques de pertes en mer (décès dus, par exemple, à la mauvaise nourriture, aux changements brusques de climat) ou tout au moins de moins-value (traumatismes, etc...). Enfin, en cas d'épidémie, un navire transporteur pouvait se voir fermer l'accès d'un port pour raison sanitaire et ne pouvait se débarrasser de sa charge[19].

Ainsi la production pouvait augmenter : on avait désormais l'assurance que le transport pouvait s'y adapter.

Des problèmes allaient maintenant se poser; deux principaux retinrent l'attention : quelle était tout d'abord la forme de conservation la plus avantageuse à adopter? et ensuite quels étaient les progrès que devait faire la technique du froid pour ne pas perdre l'avance sur celle de la conservation?

La réponse à la première question fut bientôt trouvée : le transport sur pied disparut pratiquement du commerce international[20] et la viande congelée révéla sa supériorité en matière de transport sur la viande réfrigérée. En faveur de la première, en effet, militent trois facteurs principaux : frêt moindre, car, à tonnage de navire égal, on empile plus de congelé; il faut laisser un courant d'air entre les morceaux de réfrigérés, ce qui prend de la place. De plus la viande congelée peut subir des écarts de température sensiblement supérieures à ceux que supporte le réfrigéré. Enfin, les quartiers congelés se présentent sous forme de morceaux très durs et sont d'une manipulation plus aisée que le réfrigéré qui exige la suspension.

19. *Paris Sud-Centre Amérique*, N° oct. 1939.
20. Du moins le commerce à grande distance (cf. Le Commerce internationale des viandes, *op. cit.*, p. 330).

Toutefois ces calculs sont de moins en moins valables. Depuis quelques années, en effet, la demande fortement pressée par la Grande-Bretagne, fait appel de plus en plus au réfrigéré. Les Anglais se sont efforcés d'améliorer la technique du transport de viande réfrigérée. A l'heure actuelle cette viande, qui met environ trois semaines à venir d'Amérique du Sud, est consommée en Grande-Bretagne dans la semaine qui suit le jour d'arrivée. Le continent, lui, quitte difficilement la préférence qu'il avait d'abord accordée à la viande congelée.

Toutes ces considérations s'appliquent surtout aux transports par mer. C'est en effet celui-ci qui, dans le commerce international, est prépondérant. Aussi les divers pays intéressés se sont-ils préoccupés très tôt d'avoir des flottes frigorifiques appropriées[21].

L'Angleterre, en particulier, est bien outillée depuis le début du siècle, et grâce à ses navires elle a longtemps monopolisé le commerce des transports frigorifiques par mer.

Depuis quelques années, l'Allemagne, l'Italie et les U. S. A. ont fait de gros efforts pour avoir une flotte moderne.

La France, par contre, en raison de ses importations décroissantes, a quelque peu négligé l'entretien de ses navires frigorifiques, qui ont parfois dû, faute de frêt, être transformés en bateaux ordinaires[22].

2. — Les autres moyens de transport.

Sur le plan de la technique des transports, des améliorations successives se sont également manifestées[23]. A l'heure actuelle les moyens de transport frigorifiques, en dehors des navires, sont de trois sortes : l'automobile, le chemin de fer et le « cadre ».

---

21. Lallour : Le transport des viandes frig. par bateaux spéciaux. In *Revue Industrielle*, mai 1931, p. 257.
22. *Revue Générale du Froid*, 1er Trimestre 1940, pp. 8 sqq.
23. M. Piettre. *Op. cit.*, p. 241.

En ce qui concerne le chemin de fer[24], il y a des variantes, depuis le train frigorifique avec un wagon de production du froid, les autres voitures utilisant ce froid, jusqu'au wagon frigorifique[25], à la fois frigogène et utilisateur. Il y a enfin l'isotherme (wagon simplement isolé, grandes cloisons spéciales) et le wagon simplement refroidi.

L'automobile, elle, est le moyen le plus couramment employé pour les animaux sur pied et les viandes foraines. Toutefois son emploi n'est guère encore adopté dans les transports internationaux. Le chemin de fer, au contraire, est un moyen généralement utilisé pour les échanges de viande intereuropéens. Il semble que l'automobile doive rester un moyen de transport purement national.

Enfin, avec les « isocadres », apparaît une technique d'origine américaine : le cadre ou « container » est une vaste caisse à parois isolantes, munie de glace. Sa supériorité réside dans le fait qu'il présente l'avantage d'être extrêmement mobile; il peut, en effet, s'adapter à tous genres de transports : camion automobile, bateau, chemin de fer. La viande réfrigérée qui y est introduite s'y trouve dans les meilleures conditions.

Il faut signaler, à ce sujet, l'expérience intéressante réalisée en 1933 et qui a fait l'objet d'une communication du Dr Piettre à l'Académie d'Agriculture[26] : des moutons abattus à Djelfa, soit à quarante kilomètres au sud d'Alger, ont été transportés en réfrigéré par isocadres sur camions jusqu'à Alger; ils ont ensuite été embarqués sur bateau jusqu'à Marseille, puis les isocadres ont été arrimés aux wagons du P.-L.-M. jusqu'aux halles de Paris, où les viandes sont arrivées dans un état remarquable de fraîcheur, quatre jours après l'abatage.

Le XXe siècle a donc vu se préciser une série de cou-

24. Boutaric : La production et les applications du froid. Paris, Baillère, 1933, p. 104.
25. *L'Essor Frigorifique Français*, avril 1939, p. 179.
26. Dr M. Piettre, *op. cit.*, p. 266.

rants d'échanges internationaux de viandes, qui ont été particulièrement facilités par les progrès rapides réalisés dans la technique des transports frigorifiques.

CHAPITRE IV

LES PRIX DE REVIENT ET DE GROS SUR LE MARCHÉ INTERNATIONAL

Si les prix de gros suivent les fluctuations de l'offre et de la demande, les prix de revient, par contre, n'ont connu qu'une tendance décroissante, considérés sur une période assez longue. Cette situation est cependant modifiée par deux séries de faits : la concentration très poussée des industries mondiales de viandes, et les diverses mesures de politique commerciale prises par les pays importateurs.

1. — L'évolution des prix.

Dès le début du XXe siècle, divers pays se sont spécialisés dans la production des viandes, sous l'influence des facteurs que l'on a exposés ci-dessus. De la concentration de leurs efforts est résulté un accroissement considérable des viandes, avec un abaissement consécutif des prix unitaires. Lorsque les prix de gros ont monté sensiblement, aussitôt après la Grande Guerre, sous le coup d'une demande croissante, les marges bénéficiaires ont été très élevées. Mais après 1926, elles n'ont cessé de diminuer.

Aussi les divers exportateurs ont-ils eu recours à une spécialisation de plus en plus poussée, afin d'obtenir le monopole dans une catégorie déterminée de viande. Cela a abouti à la création de types normalisés, de haute qualité[27]. Dans ces conditions, la concurrence n'a plus joué

27. Factors in Danish economic life. (Dan. Ministry for foreign, affairs.) Copenhague, 1937, p. 10.

librement, certains pays bien déterminés pouvant offrir une qualité de viande exceptionnelle à des prix particulièrement bas. C'est ainsi que le bœuf réfrigéré argentin, l'agneau néo-zélandais et le bacon danois ont obtenu un véritable monopole sur le marché mondial.

Les prix des viandes d'autre origine, ont été fixés en considération de ceux qui étaient pratiqués pour les morceaux standardisés[28]. Ces prix étaient sujets à des variariations plus accentuées.

Un autre facteur qui n'a pas peu contribué à donner au commerce international de la viande un aspect très particulier, est le monopole que détiennent, dans les divers pays exportateurs, un nombre restreint de grands établissements : Swift, Armour et Sansesina, en Argentine; une demi-douzaine de meat-pacquers[29] aux U. S. A. Parfois même, l'Etat a créé des organismes spéciaux pour régulariser les exportations et les prix : c'est en particulier le cas de l'Australie[30].

2. — L'influence de la politique commerciale.

Le libre jeu des prix a été entravé depuis une quinzaine d'années par des mesures douanières de plus en plus nombreuses.

Un cas typique est celui de la Grande-Bretagne : grâce aux mesures de préférences accordées par elle à ses dominions, l'Australie par exemple a pu songer à faire une concurrence sérieuse à l'Argentine[31]. Celle-ci a dû se spécialiser dans l'approvisionnement du marché anglais en viande réfrigérée, mais a perdu son monopole pour la viande congelée; le prix de la viande réfrigérée argentine est encore cotée à Londres au double du congelé australien, en raison de la qualité exceptionnelle[32].

28. Cf. Report on the pork and bacon trades, pp. 108 sqq.
29. Report on the pork and bacon trades. London, 1928, p. 90.
30. *Bull. Inst. Intern. du Froid*, N° 6, 1935, p. 538.
31. Cf. Carter : *Pastoral Review*, 16-1-1934, p. 29. In *Bull. Inst. Int. du Froid*, janv. 1934, p. 112.
32. *Trade and Commerce*, N° 1760, oct. 1937, p. 740.

D'une façon générale la Grande-Gretagne, à la suite des Accords d'Ottawa, a voulu permettre à ses dominions, en les favorisant au point de vue douanier, de lutter avec succès sur le marché mondial.

Les autres pays se sont aussi très souvent inspirés de semblables considérations, plus que de raisons purement commerciales, dans leur politique d'importations.

Enfin, il faut signaler que la monnaie a joué un certain rôle en notre matière : les pays à monnaie dépréciée ont parfois été bien placés sur le terrain de la concurrence. C'est ainsi par exemple, que l'Australie a réussi à supplanter, sur le marché japonais, la Chine (dont la viande était de qualité inférieure) et le Canada (dont les prix étaient trop élevés[33]).

Il semble donc que les prix de revient ne puissent exercer d'influence notable qu'à longue échéance. Les variations de prix locales ou saisonnières seront plutôt le fait de la demande, ainsi qu'on le verra plus loin.

33. Cf. Grew. In *Bull. Ministère du Commerce*, N° 1458. Ottawa, janv. 1932.

TITRE III

LA DEMANDE INTERNATIONALE

Il est difficile d'attribuer à l'offre une influence prépondérante sur la demande, ou inversement, comme facteur de l'essor considérable de l'industrie de la viande depuis un demi-siècle. Il semble plus sage de considérer que l'offre a profité des applications de la science, et a trouvé un climat particulièrement favorable auprès de la demande internationale.

Cette dernière a, en effet, sensiblement augmenté dans l'ensemble, bien qu'à certaines époques, une tendance inverse se soit fait jour, moins forte il est vrai.

Par ailleurs, si on analyse la demande internationale, on constate qu'elle diffère à la fois selon les pays et selon les qualités des viandes consommées. Ceci fera l'objet d'un troisième chapitre.

CHAPITRE PREMIER

LES FACTEURS GÉNÉRAUX D'ACCROISSEMENT DE LA DEMANDE MONDIALE DE VIANDE

Ces facteurs d'accroissement sont à la fois d'ordre scientifique, économique, démographique et politique[1].

1. *Revue Internationale d'Agriculture*. Rome, déc. 1937.

1. — Facteurs scientifiques.

Ainsi qu'on le verra plus loin, la viande est une denrée de consommation essentiellement occidentale. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions que, les progrès scientifiques ayant mis en lumière l'importance croissante des protéines dans l'alimentation humaine, des campagnes scientifiques aient été entreprises dans le but de créer chez le public une ambiance favorable à la consommation de la viande[2]. Il reste encore, il est vrai, à vaincre certains préjugés tenaces contre les viandes frigorifiées, et même parfois contre la viande préparée (charcuterie).

2. — Facteurs d'ordre économique.

L'un des facteurs les plus puissants de l'accroissement général de la consommation de la viande a été, sans conteste, l'accroissement du bien-être général, traduction de l'augmentation des salaires réels depuis un siècle environ. Ce n'est là d'ailleurs, qu'un aspect d'une question plus large, celle de la meilleure alimentation de l'humanité. Et, en ce qui concerne le domaine carné, les études qui ont pu être faites sur les budgets et leurs affectations diverses montrent la tendance à une alimentation de plus en plus recherchée. La viande, considérée dans beaucoup de classes, il y a quelques années, comme trop chère, est maintenant l'un des éléments essentiels des menus de chacun.

3. — Facteurs d'ordre démographique et social[3].

C'est peut-être le plus important. On peut lui attribuer trois origines :

a) D'abord la concentration des populations urbaines. Ce mouvement a été particulièrement poussé à l'époque contemporaine. Il en est résulté une série de consé-

2. *Union Ovine*, N° du 5-11-1933.
3. L'Alimentation dans ses rapports avec l'Hygiène, l'Agriculture et la Politique économique. S. D. N., Genève, 1937. p. 156 sqq.

quences : l'atmosphère urbaine exige une nourriture qui, sous un faible volume, puisse donner à l'organisme la quantité énergétique qui lui est nécessaire. La viande répondait particulièrement bien à cette exigence. A cela s'ajoute un caractère appétissant non négligeable.

Mais une fois la nécessité de la viande admise, la tendance interne s'est modifiée. Le travail des femmes, la vie très active au dehors, le peu de temps disponible, ont fait que les morceaux vite cuits ont été recherchés (c'est le cas pour les viandes qui se prêtent aisément à la grillade) ainsi que les viandes toutes préparées (charcuteries, mets cuisinés en boîtes).

b) Ensuite un changement notable dans la composition de la population. Les études et statistiques démographiques indiquent une tendance à l'accroissement relatif du nombre d'adultes, coïncidant en particulier avec une diminution des naissances[4]. La double conséquence en est que, d'une part, la consommation carnée a augmenté en proportion du nombre des adultes; d'autre part, la diminution des naissances a laissé dans les familles une marge plus grande pour l'achat de certaines denrées réputées coûteuses, comme la viande[5].

c) Enfin, il faut signaler un accroissement considérable de la demande, dû à la nécessité d'approvisionner les marines et armées nationales, dans la nourriture desquelles la proportion de viande, en particulier de viandes traitées, est très importante.

4. — Facteurs politiques.

Enfin, la demande internationale a pu aussi varier en raison des modifications des frontières politiques. Ces modifications ont surtout influé sur la demande, car elles ont généralement affecté les pays européens qui sont les pays importateurs par excellence.

---

4. Cf. F. Boverat : L'effondrement de la natalité. Ed. de l'*Alliance Nationale contre la dépopulation*. Paris, 1936.
5. Cf. Enquête allemande de 1927-28, dans la *Revue Internationale d'Agriculture de Rome* (déc. 1937).

Les statistiques des échanges internationaux de viande enregistrent principalement trois modifications importantes : la chute de l'empire austro-hongrois, la formation de l'Etat libre d'Irlande et les annexions allemandes.

CHAPITRE II

LES FACTEURS GÉNÉRAUX DE DIMINUTION DE LA DEMANDE MONDIALE DE VIANDE

Ces facteurs peuvent également se placer sous plusieurs chefs (économique, politique).

1. — Facteurs d'ordre économique.

Et tout d'abord la crise économique mondiale enregistrée aux environs de 1930[6]. La conséquence en a été des perturbations dans les budgets. Le pouvoir d'achat diminuant, les postes réputés de luxe ont été les premiers supprimés. La viande a été légèrement touchée, ainsi que le montrent les chiffres de la consommation par tête d'habitant.

2. — Facteurs d'ordre politique.

Le principal a été la tendance autarcique pure par les économies d'après-guerre, et qui a pris, en matière de commerce de viande, l'aspect d'un renforcement des cheptels nationaux et d'efforts en vue de comprimer les importations.

Le contre-coup en a été une crise générale dans les pays exportateurs et une baisse sensible du trafic mondial.

Déjà, au lendemain de la Grande Guerre, les divers pays européens étaient devenus de moins en moins tri-

6. Le Commerce international de la viande, *op cit.*, Conclusion, p. 339.

butaires des pays exportateurs, tant par la cessation des hostilités que par le renouvellement des cheptels nationaux.

Ce mouvement de repli n'a fait que s'accentuer avec la naissance des économies autarciques.

CHAPITRE III

ANALYSE DE LA DEMANDE

La demande peut être étudiée de deux points de vue différents : elle n'est pas la même en effet selon que l'on considère les divers pays importateurs, d'une part, ou les qualités de viandes consommées, d'autre part.

1. — La consommation par pays.

Ce qui frappe lorsqu'on considère la statistique de consommation de viande par tête d'habitant, c'est l'extrême diversité des quantités unitaires. Cependant une distinction primordiale s'impose entre, d'une part les peuples de civilisation occidentale, et les autres peuples d'autre part.

Pour les populations arabes et orientales, en effet, la moyenne par tête est insignifiante. Le Japon qui, pourtant, a fait des progrès sensibles de ce côté, n'arrive pas encore au chiffre de 3 kilos[8].

Par contre, les autres pays de race blanche ont des chiffres beaucoup plus élevés, se plaçant entre 15 et 120 kilos. Là aussi, d'ailleurs, des distinctions sont à faire. Les pays occidentaux peuvent se répartir entre trois classes :

7. Cf. *infra*, Les Pays Importateurs, IIIe Partie.
8. Cf. Enquête Grey et Toda, dans la *Revue de l'Institut d'Agronomie de Rome*, déc. 1937.

a) *Pays à très forte consommation :* c'est surtout le cas des grands pays exportateurs de l'hémisphère austral. Voici quels sont les derniers chiffres statistiques[9] :

Argentine ..... Kg	120,8	Pour la moyenne des années 1930-1934.
Nouvelle-Zélande	103,8	
Australie	91,5	

b) *Pays à consommation moyenne :* c'est le cas de la plupart des grands pays importateurs européens, sans exclure, toutefois, quelques pays exportateurs :

Pour la moyenne des années 1930-1934

Canada ..... Kg	65
Grande-Bretagne	63,7
Danemark	62,4
U. S. A.	61,9
Allemagne	51,1
France	43,5
Belgique	39,2

c) *Pays à consommation faible :* ce sont les autres pays européens, en particulier ceux du bassin méditerranéen.

Ces chiffres, comparés à ceux de l'ensemble de la population, peuvent servir de base à l'étude des possibilités d'exportation ou d'importation des divers pays considérés.

Ils font ressortir que, seuls, quelque 400 millions d'individus, soit le 1/5e environ de l'humanité, sont à l'eure actuelle, intéressés au commerce mondial des viandes.

2. — La consommation par qualités de viandes.

La demande internationale n'est pas seulement caractérisée par des différences sensibles dans la quantité de viande consommée; elle enregistre également des variations dans les goûts de la clientèle à l'égard des diverses sortes de viande.

Une première discrimination fait ressortir que la con-

9. *Revue Internationale d'Agriculture*, 1937, N° 12, dans le *Bulletin Institut International du Froid*, N° 6.
Cf. Aussi *Rev. des Chambres d'Agriculture*, déc. 1937.

sommation porte surtout soit sur le bœuf, soit sur le porc; le mouton reste toujours une viande accessoire.

L'Argentine vient en tête de la consommation relative de viande bovine avec 90 % du total. Pour les pays européens, la moyenne est de 50 %. La Nouvelle-Zélande, gros producteur de mouton, consomme cependant surtout du bœuf, ce qui lui laisse une large marge pour l'exportation ovine.

Pour la viande de porc, ce sont des pays comme le Danemark, les Etats-Unis, le Canada et l'Allemagne qui en font une grosse consommation.

Pour la viande de mouton, la consommation n'est vraiment relativement importante que dans les gros pays producteurs d'Océanie. Elle compte aussi pour une bonne part dans l'alimentation des pays pauvres du bassin méditerranéen.

Enfin, de vastes régions, pour des raisons diverses (coutumes, religions), ne participent pas au commerce des viandes malgré de fortes possibilités. On a vu que c'était le cas de l'Inde.

Une deuxième distinction doit être faite : elle concerne les diverses qualités dans une espèce de viande donnée. Ici encore, il faut considérer comme de première importance les goûts de la clientèle : les tendances du marché britannique ont déjà été signalées. Il faut y ajouter le désir croissant de morceaux dits supérieurs[10], mais qui présentent surtout l'attrait d'être bien présentés et de cuire rapidement. Les « bas » morceaux ont, en effet, généralement une valeur nutritive au moins égale[11].

3. — L'incidence des prix.

Alors que l'offre n'a sur les prix qu'une action à longue échéance, il semble bien que la demande soit à la

10. Cf. Enquête relative aux variations des prix de la viande selon les morceaux, aux U. S. A. et en Grande-Bretagne, dans S. D. N. : *l'Alimentation dans ses rapports avec l'Hygiène, l'Agriculture et la Politique économique. Genève*, 1937.

11. Roussel. In *Bull. Centre Etudes Ec. Techn. Alim.*, mai 1936. Et *Rev. Com. de la Boucherie*, janv. 1939, p. 16.

base des variations saisonnières que l'on peut observer dans les prix. C'est ainsi que les variations hebdomadaires du bacon importé en Grande-Bretagne sont fonction de la demande locale (elle-même influencée par une série d'autres facteurs), beaucoup plus que du nombre des abatages dans le pays exportateur[12].

Par ailleurs, alors que la demande des diverses couches de population à l'intérieur d'un pays donné se montre très sensible aux variations de prix, la demande globale du pays considéré, c'est-à-dire l'ensemble de son mouvement importateur, réagit différemment : ou bien elle garde une stabilité relative, en particulier lorsque la qualité de viande augmente avec les prix (c'est le cas de la viande réfrigérée argentine[13]) ou bien elle est soumise à l'influence de facteurs étrangers et extra-commerciaux (politique autarcique de l'Allemagne, importations françaises de viandes d'origine coloniale, etc...).

En tout état de cause, on verra au cours de ce travail, que la question des prix a été moins primordiale que pour d'autres denrées, en raison des monopoles bien solidement établis sur le marché international.

---

12. Report on the pork and bacon trades, *op. cit.* p. 106.
13. *Trade and Commerce*, N° 1760, oct. 1937. p. 740.

DEUXIÈME PARTIE

PAYS EXPORTATEURS

TITRE Ier

VIANDE BOVINE

CHAPITRE PREMIER

GÉNÉRALITÉS

Les pays exportateurs de viande bovine ont pour caractéristiques d'être concentrés dans l'hémisphère austral et d'être des pays neufs.

C'est, en effet, l'Océanie et l'Amérique du Sud qui ont le plus de bovins par 1.000 habitants :

Océanie	1.900
Amérique du Sud	1.121

Viennent ensuite l'Amérique du Nord et l'Afrique,

avec respectivement 554 et 386 (moyenne mondiale : 306).

Voici, par ailleurs, les dix pays ayant le plus de bovins par 1.000 habitants[1] :

Uruguay	3.650
Paraguay	3.489
Nouvelle-Zélande	2.762
Argentine	2.524
Rhodésie Sud	2.248
Australie	2.095
Kénya	1.689
Madagascar	1.479
Irlande	1.356
Afrique du Sud	1.268

A cette liste correspond point pour point celle des exportateurs[2].

On étudiera seulement les plus importantes, à savoir :

L'Argentine (45 % du commerce mondial),
L'Uruguay et le Brésil,
Les Dominions[3].

CHAPITRE II

LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

1. — Prédispositions naturelles au commerce d'exportation.

Deux facteurs prédisposaient l'Argentine au grand commerce d'exportation des viandes : son sol et sa situation géographique.

1. La production mondiale des viandes, *op. cit.*, p. 17.
2. *Bull. Comité Alimentation*, du 15-5-1934, p. 9.
3. Sur la viande bovine dans le commerce mondial, voir aussi *Bull. Quot.* du 12 avril 1934.

L'Argentine, en effet, est à 17 jours seulement du plus grand importateur du monde, la Grande-Bretagne, alors que tel autre pays bénéficiant d'une sorte de « préférence impériale » en est éloigné de plus de 40 jours. Ce fait aurait pu avoir une importance moindre si la vogue de la viande congelée n'avait pas été ébranlée en Angleterre par le désir croissant de viande réfrigérée. Sur ce nouveau terrain, en effet, malgré les tout derniers perfectionnements de la technique du réfrigéré, l'Australie ne semble pas pouvoir lutter.

Les conditions naturelles du sol et du climat, par ailleurs, ont fait, très tôt, de l'Argentine, le pays d'élection de l'élevage. Le climat tempéré permet la pâture tout au long de l'année. Les vastes espaces pouvaient recevoir aisément un troupeau important. La nappe d'eau souterraine était idéale.

Aussi les Argentins ont-ils, de bonne heure, divisé le pays en zones de production bien déterminées, afin de donner à chacune une rentabilité maxima.

2. — Les aménagements de l'homme.

L'influence prépondérante de l'exportation sur l'élevage ne s'est pas fait, d'ailleurs, sentir de suite; deux périodes doivent être distinguées à cet égard[4].

Dans une première phase, l'élevage est purement pastoral et extensif. Le mouton surtout y est représenté. Les bêtes à cornes viennent ensuite. Mais le but est surtout l'obtention du cuir et d'un peu de laine. Il n'est guère question d'industrie de la viande; on enterre même les animaux dont la viande n'est pas strictement nécessaire à l'alimentation courante : la conservation, rare, se réduit à la viande séchée (tasajo).

Une deuxième phase succède, fortement influencée par les découvertes en matières de conservation des denrées périssables. Les Argentins prennent alors conscience des immenses possibilités de leur pays pour le commerce

4. Lafon : *L'Argentine au Travail*, pp. 123 sqq. Boger, Paris, 1929.

d'exportation. Aussi le but essentiel de l'élevage va-t-il être la viande! Et pour obtenir les meilleurs rendements, on passe insensiblement à l'élevage scientifique et intensif.

Trois conséquences s'ensuivent :

a) Formation de zones de production spécialisées.

Les ovins reculent dans les régions méridionales de Patagonie et sur les plateaux des Cordillères, laissant les bovins se concentrer dans la région de la Plata (70 % des bovins de la République) et dans le Nord (22 %)[5]. La zone Nord ne semble pas pour le moment avoir à se développer, en raison d'un climat moins clément que celui de la Plata, d'épizooties très fréquentes et de difficultés de transport du bétail vers les ports exportateurs. Toutefois, il y a dans la région de la Plata un obstacle d'un autre ordre à un développement de la production de viande : les productions agricoles font, en effet, une concurrence sérieuse à l'élevage quand le climat le permet. Il y a antinomie entre ces deux catégories agricoles, à l'inverse de ce qui se passe en Europe. Cependant, si les débouchés extérieurs augmentaient à l'avenir, la rentabilité croissante qui en résulterait pour l'élevage ferait abandonner les cultures dans cette zone. L'élevage des régions du Nord pourrait peut-être alors être réservé à la consommation intérieure qui, d'ailleurs, croît de plus en plus, tant en raison de l'augmentation de la population que de la grosse consommation de viande par tête d'habitant (90 kilos).

Dans la région même de la Plata, une autre spécialisation s'est fait jour : une première zone, autour des villes, se spécialise dans la production laitière. Une deuxième zone comprend les pâturages naturels : les plus tendres sont laissés tels quels (« pastos tiernos »), ceux dont l'herbe est moins tendre sont semés de luzernes (« pastos fuertes »). De fortes provisions de fourrages y sont accumulées, destinées à faire volant en cas de

5. La production mondiale de viande, *op. cit.*, p. 117.

disette. Cette seconde zone, avec ses prés d'embouche, sert à l'engraissement des bêtes venues d'une troisième zone, celle des prairies naturelles ordinaires, où l'élevage conserve encore un certain caractère extensif, mais non plus pastoral.

b) Méthodes d'élevage scientifiques.

Les éleveurs argentins ont voulu produire une viande de premier choix, correspondant en outre aux goûts particuliers de la clientèle étrangère. Ils y sont arrivés en adoptant les derniers perfectionnements de l'hygiène et de l'art vétérinaire. Les « haciendas » sont scientifiquement conçues, du moins les plus importantes, et parfois forment de véritables « usines » à élevage. Les races argentines ont été améliorées par sélections successives[6]. De nombreux reproducteurs sont importés annuellement, en particulier du marché anglais de Smithfield. C'est ainsi que l'Argentine dispose à l'heure actuelle d'un troupeau de premier ordre, se montant à 32.212.000 bovins.

c) Naissance des industries frigorifiques[7].

Voici l'industrie frigorifique, troisième maillon de la « chaîne », dont le premier était le sol, le second l'élevage. L'essor prodigieux de l'industrie frigorifique, qui allait avoir comme contre-coup la création de courants d'échanges internationaux, date de la fin du XIXe siècle : c'est en 1883 que fut fondée « the River Plate Fresh Meat C° Ltd », compagnie anglaise qui fut suivie d'un certain nombre d'autres. Le fait saillant est ici la lutte pour le monopole de l'industrie frigorifique. L'Argentine en est pratiquement éliminée. Dès avant la guerre de 1914-1918, les Américains du Nord avaient entrepris une action de grande envergure tendant à accaparer les principaux frigorifiques[8]. Ils en détinrent un moment plus de 60 %. Les grosses firmes nord-américaines :

6. *Argentina*. Brochure publiée par le Commissariat général argentin de l'Exposition internationale. Paris, 1937, p. 28.
7. Sur les industries frigorifiques argentines. Voir *Times Trade and engeneering*, 12-11-1932, et *Outre-Mer*, mai 1931.
8. Lafond. *Op. cit.*, pp. 167 sqq.

Smithfield and Argentine Meat Cold Ltd, la Blanca, Armour, Morris and Wilson, furent longtemps maîtresses du marché. Ce n'est que dans les années d'après-guerre que le groupe britannique Vestey se mit à lutter énergiquement et avec succès.

Tous ces frigorifiques devaient alimenter surtout le marché anglais, aussi les types de viande offerts à la clientèle internationale sont-ils basés surtout sur les goûts de la clientèle britannique.

Les trois grandes catégories de viande exportées sont le « réfrigéré » (ou « chilled »), le congelé (ou « frozen ») et les conserves.

Pour le réfrigéré, l'industrie frigorifique argentine a lancé sur le marché mondial trois types principaux : le « baby beef », le « chilled superior » et le « standard ». Pratiquement, le tout est dirigé sur les îles britanniques[9].

En ce qui concerne le congelé, il existe également trois types dont la qualification diffère suivant les régions importatrices : le type congelé anglais, le plus fin; le type continental Nord, sensiblement plus fort; et le type continental Sud, qui va surtout vers le pourtour de la Méditerranée, chair maigre venant d'animaux relativement de moins bonne qualité.

Pour les conserves, le type lancé sur le marché international a été le « corned beef » qui fut la grande ressource des belligérants pendant la guerre de 1914-1918.

3. — Les clients de l'Argentine.

Le principal client est l'Angleterre; ce n'est là d'ailleurs qu'un aspect de l'ingérence britannique dans l'économie argentine.

En 1938, en effet, sur un chiffre total de 303.938.428 pesos argentins, 259.845.402 étaient versés par l'Angleterre, soit 85 %.

L'Allemagne est longtemps restée à l'écart du com-

9. *Inform. argentines*, août 1939, pp. 30 sqq.
10. *Annuaire statistique du Commerce extérieur argentin*, 1938, et *Bulletins de la Chambre de Commerce franco-argentine.*

merce argentin. Toutefois, depuis 1936, elle a doublé les étapes, ainsi que le montrent les chiffres suivants (en pesos) :

1936	1937	1938
6.449.393	16.077.492	17.462.870 pesos.

Le tonnage importé a passé de 10.000 tonnes en 1936 à 36.000 tonnes en 1937. Puis un accord a été conclu entre les deux pays, aux termes duquel un contingent annuel de 45.000 tonnes de viande frigorifique était fixé. Les livraisons devaient être effectuées à un prix déterminé. Le contingent a été porté à 50.000 tonnes pour les années 1938 et 1939.

Les Etats-Unis viennent en troisième rang[11]. Leurs importations de viande argentine ont également augmenté ces toutes dernières années quoique en quantité moindre que celles de l'Allemagne. Les accroissements respectifs des importations des deux pays en 1938, et par rapport à 1936, sont :

	1936	1938
Allemagne	2,1 %	5,6 %
U. S. A.	2,8 %	4 %

L'Italie, après être montée de 0,4 % en 1936 à 2,8 % en 1937, retombe en 1938 à 2,1 %.

La France a également vu décroître ses importations argentines. De 0,9 % en 1936, elle participe, en 1938, à 1,7 %.

Par contre, si le Canada se maintient à 1,5 %, la Belgique baisse de 0,7 % à 0,6 %.

On voit donc que le seul pays vital, dans les exportations de viande argentine est la Grande-Bretagne et que le marché intérieur de la viande de ce pays, ainsi que les mesures de tout ordre touchant à la viande, ont immé-

11. Argentine meat trade with U. S. A.
Review of the River Plate, mars 1939, p. 5.

diatement leur répercussion sur le commerce extérieur argentin.

Pendant la guerre de 1914-1918, d'ailleurs, l'Argentine pourvoyait, ainsi que nous le verrons plus loin, à l'approvisionnement de la Grande-Bretagne, pour près de la moitié des importations de celle-ci.

C'est dire si la politique de l'après-guerre a été parfois durement ressentie en Argentine. D'abord la diminution des importations consécutive à la cessation des hostilités (les besoins étant de plus en plus satisfaits par les cheptels nationaux) ; ensuite la crise économique mondiale qui a fait sentir ses effets en 1930 et dont le résultat, en ce qui concerne la viande, s'est traduit par des restrictions à la consommation.

Enfin, un coup direct est porté aux relations anglo-argentines par l'Accord d'Ottawa en 1932. En vertu de cet accord, en effet, l'Angleterre favorise les importations en provenance des Dominions, au détriment des fournisseurs étrangers tendant à créer ainsi une vaste zone de trafic impérial.

4. — L'Argentine et la Grande-Bretagne.

On a vu l'importance primordiale du marché anglais pour l'Argentine : en 1938, il absorbait 85 % des exportations de viandes exprimées en pesos. Voici la proportion exprimée en quantités de marchandises :

En 1938, l'Argentine exporte :

342.246 tonnes de « chilled », dont 342.000 vers la Grande-Bretagne;

102.731 tonnes de « frozen », dont 79.000 vers la Grande-Bretagne;

Au total: 445.157 tonnes, dont 429.300 vers la Grande-Bretagne,

soit 95 % des exportations.

Si l'on considère, d'autre part, que l'exportation des viandes participe pour 22,7 %, soit près d'un quart[12], à l'ensemble des exportations du pays, on peut juger de la

12. *Anuario del comercio exterior, op. cit.*, p. 386.

situation très particulière qui unit la Grande-Bretagne à l'Argentine. Mais le principal souci du gouvernement argentin a été, en la matière, de ne jamais perdre le contact avec Londres.

A la suite des Accords d'Ottawa, l'Angleterre qui ne pouvait pas oublier l'importance des capitaux engagés par elle dans l'industrie frigorifique argentine[13], dut concéder à ce pays des aménagements de faveur : par les accords Rocca, en 1933, l'Angleterre réservait à l'Argentine 15 % de la viande congelée importée dans les îles et consentait une réduction de 25 % sur le tarif général.

Toutefois l'Argentine devait passer à la lutte sur un terrain plus positif. Une série de lois réorganisa la production et l'exportation des viandes[14] par la création d'organismes spéciaux : la « Junta Nacional de Carnes » en 1933, et la « Corporacion argentina de productores de carne »; puis des mesures diverses dont la principale fut la création d'un fonds de bénéfices sur change destiné à compenser la taxe supplémentaire à l'entrée en Grande-Bretagne.

Grâce à ces efforts, la production argentine peut se réadapter aux conditions nouvelles.

Au début de la guerre actuelle, en 1939, divers marchés importants, passés par les belligérants, entraînèrent un excédent considérable d'exportations. L'ensemble des exportations de viande bovine qui, pour la période 1930-34[15], était de 468.730 tonnes, monta, en 1939, à 550.790 tonnes; soit un acroissement de 18 %. L'accroissement est particulièrement sensible pour les conserves de bœuf qui passent de 55.510 tonnes en 1930-34 à 82.520 tonnes en 1939, soit une augmentation de près de 50 %. La viande réfrigérée a tendance à baisser, tandis qu'au contraire l'exportation de congelé a doublé en 1939, par rapport à 1934-40.

13. Sur les rapports du Groupe Vestey et des boucheries anglaises, voir Clark et Titmuss, *Our food problem*, 1939, p. 81.
14. *Bétail et viande*, N° du 15-5-1939, p. 4.
15. *Annuaire de Statistique agricole*, 1941 (Rome).

Ces particularités s'expliquent eu égard aux conditions politiques internationales, les pays divers désirant surtout constituer des stocks.

Après l'ouverture des hostilités d'ailleurs, autant qu'on peut en juger par les chiffres publiés jusqu'ici, l'Argentine n'a pas pu exporter autant en 1940 que l'année précédente. Les exportations en 1940 seraient de 450.260 tonnes, soit un chiffre supérieur à celui de 1930-34.

CHAPITRE III

LES AUTRES PAYS DE L'AMÉRIQUE DU SUD

1. — L'Uruguay.

Le plus grand pays exportateur, après l'Argentine, est l'Uruguay. Les conditions physiques propices à un élevage en grand sont à peu près les mêmes que celles de l'Argentine. L'Uruguay n'est d'ailleurs qu'une suite de la plaine de la Plata. On y déplore cependant des invasions d'insectes, prenant parfois l'allure de véritables catastrophes; en outre, la luzerne argentine est ici remplacée par de l'avoine, qui donne un meilleur rendement[16].

Dans ces conditions, on comprend que l'élevage y ait été pratiqué très tôt. Cependant l'Uruguay s'est montée industriellement plus tard que l'Argentine, ce qui explique un certain retard sur ce dernier pays. Toutefois, dès à présent, sous l'impulsion du gouvernement et grâce à l'initiative de nombreux éleveurs, l'Uruguay se met au diapason de la concurence internationale.

Après la dernière guerre, le troupeau bovin a légèrerent baissé, comme ailleurs. Il se maintient, à l'heure actuelle, aux environs de 8 millions de têtes. Cette diminution passagère a été due à plusieurs causes : concurrence ovine, extension des cultures de blé, diminution de la

16. La Production mondiale de viande, *op. cit.*, pp. 121 sqq.

demande générale de viande congelée, le troupeau uruguayen ne pouvant servir au réfrigéré que dans une mesure modeste[17].

De grands coups furent encore portés à l'exportation uruguayenne à la suite des Accords d'Ottawa[18]. La Grande-Bretagne, en 1933 encore, absorbait 88 % des exportations de ce pays[19]. En 1930 et 1931 elle avait acheté les 2/3 de la production uruguayenne de viande congelée et réfrigérée. En outre, dans la période de 1925-1929, l'Uruguay avait fourni 7 % de la demande mondiale de viande réfrigérée, à destination de la Grande-Bretagne pour la totalité. Si l'on observe que les viandes représentent plus de 90 % du total des exportations de l'Uruguay[20], on voit quel coup la politique d'Ottawa a pu porter tant aux exportateurs de viande, qu'à l'économie générale du pays. Il faut ajouter à cela la politique nouvelle de l'Afrique du Sud, tendant à produire dans ce pays en vue d'exporter vers les îles britanniques, un « baby-beef » ayant les mêmes caractéristiques que le produit américain.

De leur côté, les U.S.A., dont les liens économiques avec l'Uruguay étaient très serrés, s'en détournèrent sous l'influence de deux facteurs. D'abord, l'apparition de la Nouvelle-Zélande sur le marché de la viande. Cette concurrence coïncidait avec une campagne violente menée à l'intérieur des U.S.A. contre les conserves de viande en provenance d'Uruguay, et aboutissait à divers projets de lois tendant à leur appliquer un droit à l'importation.

C'est vers la même époque que la France décidait que l'approvisionnement de l'Intendance serait assuré en premier lieu par le cheptel national, ce qui avait pour effet d'imposer un certain contingentement à l'importation des viandes uruguayennes[22]. La gravité de ces mesu-

17. Martinez : *L'Uruguay en* 1937, publié par le Commissariat général à l'Exposition internationale, 1937, pp. 16 sqq.
18. *Bull. Ch. de Com. française.* Montevideo, 20-11-1932, p. 16.
19. *Journal des Nations américaines,* du 10-4-38.
20. Kergomard : *Géographie économique,* p. 945.
21. *Journal des Nations américaines,* du 26-9-37.
22. Cf. *infra,* IIIe Partie, Titre II, Chap. 3.

res s'est réduite par l'abaissement subit du chiffre des abatages pour les années suivantes :

1926	1.293.000 têtes
1932	913.000 »

En outre, pour la première fois en 1933, l'Australie s'est placée au deuxième rang des pays exportateurs occupés jusqu'alors par l'Uruguay.

Dans ces conditions, des mesures sont actuellement prises. D'abord, propagande accrue en faveur du métissage. Des reproducteurs de grande classe ont été importés d'Angleterre; ils doivent donner, par croisement avec le bétail indigène, des produits à la fois résistants et propres à subir la réfrigération. Car c'est là que réside l'avenir des exportations de l'Uruguay. Aussi une loi garantit-elle un prix minimum pour les animaux de bonne qualité. Les industries frigorifiques s'équipent de façon moderne aux dépens des anciens modes de séchage. La viande réfrigérée et les extraits, tels semblent être les produits sur lesquels se concentre l'activité des centres industriels Fray Bontos, Saltos et Rio-Negre.

De leur côté, les éleveurs se préparent en vue de débouchés futurs : la culture est abandonnée pour l'élevage : 80 % du pays (soit 15 millions d'ha.) et 92 % de la superficie utilisée est en herbages, et près de la moitié du reste en luzernières.

Tout ceci permet donc de penser que lorsque des débouchés seront redevenus normaux, l'Uruguay sera parfaitement équipée pour lancer sa viande réfrigérée dans le commerce international.

2. — Le Brésil.

Le Brésil est le troisième pays exportateur de viande de l'Amérique du Sud[23]. Bien que possédant un troupeau bovin de 56,5 millions de têtes, soit 9 % de l'effectif mondial (troisième rang), il se place au sixième rang pour sa

23. La Production mondiale de viande, *op. cit.*, p. 122.

production totale, et au 4e rang comme exportateur. Ses exportations annuelles en 1938 étaient de 63.401 tonnes de viande bovine, et 94.000 tonnes de conserves (15 % des fournitures mondiales de conserves).

Le troupeau bovin du Brésil s'est élevé depuis la guerre 1914-1918 d'environ 65 %, ce qui laisse bien augurer des ressources importantes qu'on y peut trouver à l'avenir. L'élevage s'est d'ailleurs concentré dans le sud du pays, dont les conditions rappellent celles de l'Argentine et de l'Uruguay[24] : états de Rio-Grande-do-Sul et Saö-Polo. Les bêtes des Minas-Geraes sont déjà plus grossières, et incapables, à l'heure actuelle, d'être placées sur le marché international. Il en est de même pour celles des Etats de Goyaz ou Matto-Grosso : ici d'ailleurs d'autres obstacles se dressent : la difficulté des communications avec les ports d'exportation. Enfin l'irrégularité des pluies dans certaines régions entraîne parfois de vraies catastrophes.

Toutefois, l'importance exceptionnelle du troupeau reste un atout puissant pour l'exportation. Si des débouchés redevenaient normaux, le Brésil pourrait mettre à profit ses installations modernisées[25], pour lutter sur le domaine international.

Déjà, les plateaux du centre voient se bâtir des abattoirs et des fabriques de conserves, comme ceux de Sao-Luiz-de-Cocerez; des voies de communications sont améliorées pour permettre d'amener le bétail en particulier au port d'embarquement de Pelotas. Une nouvelle organisation semble apparaître, consistant en l'installation d'un réseau d'abattoirs frigorifiques à l'intérieur des terres, ce qui permet de transporter la viande sur la côte dans de meilleures conditions.

En outre, le Brésil a développé considérablement ses outillages portuaires : Rio-Grande-do-Sul, Santos, Pelotas, et surtout les grands dépôts frigorifiques de Rio-de-

24. *Brasilia*, Nos mai, nov. et déc. 1939.
Exportateur français, fév. 1942.
25. *Bull. Ch. de Com. fr. au Brésil*, oct. et nov. 1934.

Janeiro qui atteignaient en 1939 une capacité de 3 millions 182.000 frigories[27].

Le gros client est l'Angleterre, et, comme on l'a vu plus haut, le Brésil a eu à souffrir lui aussi des conséquences des Accords d'Ottawa. Dépassé par l'Australie, il risque de l'être également par la Nouvelle-Zélande. Il semble toutefois que de nouveaux débouchés lui sont actuellement offerts en raison de la guerre; son courant d'exportation se dirige vers la Grande-Bretagne et, de plus en plus, vers les U.S.A. et la France[28].

CHAPITRE IV

LES DOMINIONS BRITANNIQUES

Les dominions britanniques ont tous un excédent d'exportation de viande bovine, quoique à des degrés divers. La Nouvelle-Zélande et l'Australie font une concurrence sérieuse au Brésil et à l'Uruguay; l'Afrique du Sud s'équipe; seul le Canada ne semble pas prédestiné à un avenir trop brillant. Toutefois, bénéficiant des Accords d'Ottawa, l'ensemble des excédents d'exportation des Dominions est largement supérieur à ceux de l'Amérique du Sud, l'Argentine exceptée.

1. — L'Australie.

Elle se place immédiatement après l'Argentine. En 1934, en raison, pour une large part, de la faveur spéciale dont elle jouit sur le marché britannique, l'exportation australienne a dépassé celle de l'Uruguay.

Le troupeau australien, en chiffres absolus, n'occupe que le 9e rang dans le monde, se maintenant aux envi-

26. Kergomard : *Géographie économique*, p. 933.
27. *Journal de la Marine marchande*, 4-1-41.
28. *Exportateur français*, fév. 1940.

rons de 14 millions de têtes. Mais, eu égard au nombre des habitants, il se place au 6e rang, avec 2.095 têtes de bovins par 1.000 habitants[29].

La moitié de ce troupeau est concentré dans le Queensland, au nord-ouest du continent[30]. Les Anglais ont fait de gros efforts pour favoriser l'exportation de la viande australienne. De récentes expériences ont été faites pour le réfrigéré, elles ont été concluantes. Mais pour que ces livraisons de réfrigéré prennent de l'envergure, elles auraient à répondre à deux conditions qui ne semblent pas encore exister parfaitement : qualité supérieure de la viande et livraisons régulières.

En ce qui concerne la qualité, de gros efforts ont été faits. De plus, les derniers progrès de l'industrie de la Réfrigération[31] ont permis de traiter la viande de qualité moindre. Le gouvernement britannique semble en outre très favorable aux efforts des éleveurs australiens, et leur propre gouvernement leur attribue des primes diverses en vue de l'amélioration du cheptel.

Toutefois, de gros obstacles subsistent qui freinent l'essor exportateur australien; ils sont d'ordre physique, climatérique ou économique. Et, en premier lieu, c'est l'éloignement de la métropole. Sydney est, en effet, à quarante jours de Londres, alors que les ports d'Amérique du Sud n'en sont guère qu'à dix-sept jours[32].

Ensuite, les distances considérables doivent être parcourues, dans les régions autres que le Queensland, pour amener les bêtes aux entrepôts portuaires. Seul un système étendu d'abattoirs, disséminés sur le territoire et reliés à la mer, permettrait d'obvier à cet obstacle, que l'on retrouve également au Brésil.

Enfin, la rareté de l'eau potable et l'irrégularité des pluies sont les facteurs les plus importants. En 1926.

---

29. La Production mondiale de viande, *op. cit.*, p. 17.
30. La Production mondiale de viande, *op. cit.*, p. 114.
Et Kergomard, *op. cit.*, p. 635.
31. *Pastoral Review*, nov. 1933, p. 119. In *Bull. Inst. Int. Froid*, mars-avril 1934, p. 201.
32. Cf. *Bulletin Inst. Int. Froid*, N° 3, 1939.

une sécheresse exceptionnelle a fait diminuer le troupeau de 10 % de son effectif. Si les pluies sont souvent rares, celles qui tombent sont, en outre, mal réparties, si bien que la plus grande partie du bétail doit être abattu dans les six premiers mois de l'année. Ces faits entraînent une irrégularité très prononcée dans les prévisions, ce qui ne peut être que préjudiciable à l'exportation.

Toutefois, la demande très favorable sur le marché britannique, jointe aux stipulations de l'accord d'Ottawa, a été un précieux stimulant aux exportateurs australiens : de 696.207 quintaux en 1926, le chiffre des exportations de viande de bœuf a atteint, en 1938, 919.316 quintaux, plaçant ainsi l'Australie aussitôt après l'Argentine[33].

Les chiffres suivants montreront l'orientation interne nouvelle des exportations australiennes : les exportations de viandes réfrigérées représentaient, en 1925, 279 quintaux et, en 1934, elles montaient à 27.904 quintaux, soit 100 fois plus. Pendant la même période, le pourcentage de viande congelée tombait, dans les exportations, de 97 % à 94 %.

2. — La Nouvelle-Zélande.

L'effectif du troupeau bovin de Nouvelle-Zélande, considéré en chiffre absolu, est insignifiant : 3.500.000 têtes, soit 0,5 % du cheptel mondial. Mais si l'on considère le rapport au nombre d'habitants, la Nouvelle-Zélande se place au troisième rang, après l'Uruguay et le Paraguay, avec 2.762 têtes par 1.000 habitants, proportion éloquente si l'on songe que l'Argentine n'en a que 2.524.

La question de la viande bovine se pose autrement que pour l'Australie : en Nouvelle-Zélande, en effet, le climat, aussi bien que la contexture du sol, sont beaucoup plus favorables à l'élevage que sur le continent voisin. Les herbages occupent 90 % de la surface du sol utilisée

33. Cf. Australian meat industry, 1936. In *Bull. mens. de la Ch. de Commerce française de Sydney*, juillet 1937, p. 1791.

et, sur les 10 % qui restent, les 3/4 sont en fourrages. Les herbages se divisent en prairies naturelles et artificielles. Depuis le début du XXe siècle, l'évolution de ces différentes régions du sol a été diverse[34] : alors que la superficie restait stationnaire, les prairies naturelles avaient tendance à diminuer et les prairies artificielles ont au contraire augmenté sensiblement. Si l'on considère, en outre, que le cheptel bovin a augmenté de 23 % entre 1927 et 1934, alors que la superficie herbagère n'augmentait que de 5 %, il faut en conclure que la capacité de production des herbages n'a cessé de croître, ce qui laisse bien augurer des possibilités pour la Nouvelle-Zélande d'augmenter son cheptel à l'avenir.

Cependant les conditions physiques étant telles, les tendances de la production bovine ont évolué en considération du marché international[35] : dans une première période, en effet, on s'est surtout préoccupé de la production du lait. Puis après la Grande Guerre, sous l'impulsion du « Meat Producers Board », la Nouvelle-Zélande s'est engagée dans l'exportation de la viande congelée, avec des exportations insignifiantes et parfois nulles de viandes réfrigérées. A ce moment elle vient au 5e rang des pays exportateurs. Les exportations vont surtout vers les U.S.A. Elles sont entravées en 1930 par les mesures douanières américaines. C'est dans ces conditions que la Nouvelle-Zélande s'engage dans une nouvelle voie : à partir de 1933 sont réalisées des expériences de transport de viande réfrigérée à destination de la Grande-Bretagne; ces expériences semblent être passées au stade des réalisations pratiques, grâce en particulier aux nouvelles méthodes perfectionnées de réfrigération.

Aussi voit-on la part de la viande réfrigérée dans le total des exportations de viande bovine de Nouvelle-Zélande passer de zéro en 1928 à 4 % en 1934 et à 10 % en 1938.

---

34. La Production mondiale de viande, *op. cit.*, p. 113.
35. Cf. *The New-Zeeland official Year-Book*, 1939. Wellington, 1938.

D'autre part, les exportateurs néo-zélandais, ces toutes dernières années, se voyaient à nouveau ouvrir le marché des U.S.A. (où ils concurrençaient sérieusement l'Uruguay[36] et le marché canadien[37]).

Dans ces conditions, on voit que la Nouvelle-Zélande peut s'orienter vers le réfrigéré. Les obstacles d'ordre technique semblent s'être singulièrement amenuisés; en outre, la Nouvelle-Zélande peut envisager l'avenir avec foi, car elle a une capacité de production, tant en quantité qu'en qualité, propre à répondre à toutes les exigences du marché international.

3. — Afrique du Sud.

L'Afrique du Sud comprend deux régions distinctes de production : la Rhodésie méridionale et l'Union d'Afrique du Sud (Le Cap, Natal, Transvaal). Ces régions ont connu un accroissement notable de leurs exportations dans l'après-guerre.

Toutefois, l'existence d'un cheptel indigène dont l'importance croît, au détriment, semble-t-il, de la qualité, ne permet pas, pour l'instant, à ces régions de prendre la place à laquelle elles pourraient prétendre sur le marché international.

Une organisation plus centralisée du marché tant intérieur qu'extérieur semble s'imposer[38].

La Rhodésie méridionale qui, en 1931, n'exportait pas 100 tonnes de viandes, en exportait, en 1938, 6.800 tonnes, pour la majeure partie formée de viande congelée à destination de la Grande-Bretagne[39].

L'Union de l'Afrique du Sud, après avoir temporairement bénéficié des mesures prises en 1932 pour la Grande-Bretagne (exportation passant de 7.200 tonnes

36. La Production internationale de viande, *op. cit.*, p. 124.
37. *Trade of Canada*, publ. by the Dept. of trade and commerce, Ottawa, 1939, p. 242.
38. *The African World*, p. 378, avril 1939.
39. *Pastoral Review*, déc. 1933, p. 1221. In *Bull. Inst. Int. Froid*, janv. 1934.

en 1932 à 10.400 en 1933) a vu ses exportations baisser progressivement jusqu'à ne pas atteindre 3.000 tonnes en 1939. Par contre, cette même année, l'Union Sud-Africaine importait 3.800 tonnes de bœuf en conserve.

Il n'est donc pas question, pour ces deux régions, en l'état actuel de leur production, de concurrencer sérieusement les autres fournisseurs du marché anglais.

L'Afrique du Sud semble d'ailleurs avoir trouvé en Italie un débouché plus aisé[40].

40. *The Times Trade and Engeneering*, août 1932.
Sur le nouveau plan d'exportation, cf. *Bull. Inst. Intern. du Froid*, N° 2, 1939.

TITRE II

LA VIANDE OVINE

Ici encore c'est l'hémisphère sud qui groupe les pays exportateurs. Mais tandis que pour la viande bovine le monopole était détenu par l'Amérique du Sud, pour le mouton c'est l'Australie qui a le rôle principal. On va donc étudier successivement, suivant leur ordre d'importance, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et l'Amérique du Sud.

CHAPITRE PREMIER

LA NOUVELLE-ZÉLANDE

1. — Généralités.

Le troupeau ovin de la Nouvelle-Zélande est d'environ 30.100.000 têtes, soit 4,5 % du cheptel mondial. Ce chiffre ne prend sa valeur que si on le compare au nombre d'habitants. La Nouvelle-Zélande vient alors au 1er rang avec 10.400 moutons par tête d'habitant, chiffre qui, comparé à la moyenne mondiale, soit 306, permet de comprendre l'énorme réservoir que peut constituer le

cheptel néo-zélandais pour l'approvisionnement des marchés mondiaux. Le nombre d'habitants est si infime, en effet, que malgré le fort pourcentage de consommation de viande de mouton par tête d'habitant (41 k. 800 pour la période 1930-1934), la consommation intérieure est très réduite, l'exportation pouvant alors absorber la quasi-totalité de la production nationale. C'est ainsi que pour la période de 1930-34, la consommation intérieure a pu être estimée à 60.450 tonnes, tandis que l'exportation de viande ovine s'élevait à 1.831.876 tonnes, soit une proportion d'environ 1 à 30.

2. — Les concurrents.

Cette conjoncture favorable d'une population faible sur un sol riche est en outre accrue par les liens qui unissent la Nouvelle-Zélande au grand marché mondial qu'est l'Angleterre. A titre de Dominion, la Nouvelle-Zélande a, en effet, pu bénéficier des avantages procurés à l'Empire par les Accords d'Ottawa.

D'une façon générale d'ailleurs, les courbes d'exportation de mouton néo-zélandais et d'importation de viande ovine en Grande-Bretagne coïncident parfaitement. Leur progression ascendante est seulement arrêtée entre 1931 et 1936 pour les raisons que l'on verra en étudiant le marché anglais.

Cette progression ascendante est tout à l'opposé des exportations argentines, ce qui permet de penser que la République américaine a subi une concurrence désastreuse de la part du Dominion.

Les chiffres suivants sont d'ailleurs caractéristiques à cet égard : alors que les pourcentages des exportations néo-zélandaises dans les exportations totales du monde passent successivement de 46 % en 1924 à 53 % en 1934 et 56 % en 1937, ceux de l'Argentine tombent de 29 % à 14 %, puis 12 %. Cette évolution semble se poursuivre actuellement si l'on observe que les exportations néo-

zélandaises en 1940 sont de 87 % supérieures à celles de 1924, tandis que celles de l'Argentine, qui pourtant bénéficie de marchés plus importants passés par les belligérants, sont encore de 25 % inférieures à celles de 1924.

3. — Relations avec la Grande-Bretagne.

La Nouvelle-Zélande vend en Angleterre plus de 99 % de ses exportations de viande ovine, approvisionnant ainsi le marché britannique pour une part de 57 % (chiffres de 1937). Ce pourcentage était de 48 % seulement en 1924. D'autre part, l'exportation de viande ovine néo-zélandaise fournissait 37,5 % du marché anglais en viande de mouton, et 51,7 % en viande d'agneau. Le tout sous forme de congelé.

Au départ, toutefois, il faut observer qu'il en est autrement : en effet, c'est surtout vers l'exportation de jeunes agneaux gras que s'oriente la Nouvelle-Zélande, comme le montrent les chiffres suivants :

Période 1934-38 (*en cwt.*[1])

	Production totale	Exportation	%
Moutons	9.307.400	4.617.432	49
Agneaux	14.182.900	13.277.029	93

Cette tendance correspond à l'orientation du goût de la clientèle britannique, dont la prépondérance s'affirme en la matière, et qui a déjà été signalée au début de cet ouvrage.

On saisit l'importance considérable de l'industrie de la viande ovine, si l'on observe que c'est la principale de la Nouvelle-Zélande et que les exportations des viandes qui, en 1918, étaient égales à 88,2 % du total des exportations du pays, sont en 1937 égales à 94,5 %.

Les exportations néo-zélandaises de viande ovine

1. *The New-Zeeland official Year-Book*, 1939. Wellington, 1938.

n'ont cessé de croître ainsi que le montrent les statistiques :

(en tonnes)	1924	1931	1940
Exportation Nouvelle-Zélande ..	126.291	175.930	236.740
Importation Grande-Bretagne ..	261.800	331.243	non publié

4. — Les autres clients.

Relativement à l'Angleterre, les autres clients de la Nouvelle-Zélande comptent pour bien peu. Toutefois, il est intéressant de considérer l'orientation nouvelle des exportations néo-zélandaises qui ne sont pas à destination de la métropole.

On observe alors, au cours de la dernière décade, le nombre croissant d'affaires traitées avec les pays avoisinant le Pacifique.

Les exportations vers des pays autres que l'Angleterre étaient en 1934 de 675 tonnes, elles se sont élevées en 1937 à 907 tonnes, soit de 34 %.

Sur ces chiffres, les exportations à destination des pays du Pacifique (Australie, Japon, U.S.A., Hawaï) comptaient pour 27 % environ en 1934, tandis que celles à destination du Canada, de l'Egypte et des autres pays non spécifiés étaient de 73 %.

Cette proportion est renversée en 1937, les pays du Pacifique comptant désormais pour 94 %, tandis que les autres tombent à 6 %.

Il semble donc qu'un avenir brillant soit réservé à l'exportation néo-zélandaise en raison de la situation privilégiée sur le marché anglais. Il n'est toutefois pas interdit de penser qu'une orientation nouvelle pourrait se dessiner, en particulier s'il se créait un marché important dans la zone du Pacifique. Les Etats de l'Amérique du Nord d'une part, le Japon[2] et les pays de race jaune d'autre part, sont autant de consommateurs en puissance, et la Nouvelle-Zélande est à même de les satisfaire.

2. Sur les importations japonaises de viandes, voir M. Grew, in *Bull. Ministère du Commerce*, N° 1458, Ottawa, janv. 1932.

CHAPITRE II

L'AUSTRALIE

Bien qu'ayant le premier troupeau d'ovins du monde (oscillant entre 111 millions et 114 millions de bêtes, soit 16 % environ de l'effectif mondial), l'Australie ne vient qu'au deuxième rang, si l'on considère le nombre de moutons relativement à la population : 16.838 moutons par 1.000 habitants[3].

Malgré tout, les conditions d'élevage sont bien moins favorables qu'en Nouvelle-Zélande. Le commerce international exige à la fois des viandes de bonne qualité, et des livraisons régulières.

Or, l'instabilité des pluies, les sécheresses catastrophiques, les grandes distances à parcourir, sont des obstacles non négligeables.

De plus, l'Australie doit se confiner dans l'exportation de la viande congelée, les expériences faites jusqu'ici pour exporter du réfrigéré étant insuffisantes[4].

Enfin, les éleveurs australiens n'ont pas toujours su opter franchement entre la production de la laine ou celle de la viande. Si bien que la qualité de la viande ovine australienne, dans son ensemble, est inférieure à celle de la viande néo-zélandaise.

Il est possible qu'à l'avenir un effort soit fait dans ce sens par les éleveurs du Queensland. Cette province groupe près de la moitié des effectifs ovins du pays, et est plus favorisée par les conditions naturelles.

Il n'en reste pas moins que l'Australie s'est placée au deuxième rang des exportateurs de viande de mouton, dépassant l'Argentine en 1933, alors que ce dernier pays subissait le contre-coup des Accords d'Ottawa.

---

3. La Production mondiale de la viande, *op. cit.*, p. 147.
4. Cf. *Bull. International Renseignements frigorifiques*, mars-avril 1939.

L'influence de la politique de la Grande-Bretagne en 1932 n'a pourtant pas eu un effet considérable sur les exportations australiennes, bien que celles-ci aillent en fait exclusivement vers le marché britannique. C'est plutôt à longue échéance, que l'on en saisit l'évolution ascendante, ainsi que le montrent les chiffres suivants :

Exportations australiennes de viande ovine (en tonnes)

1924	1931	1934	1939	1940
—	—	—	—	—
22.900	81.600	87.000	98.100	110.600

Ainsi, en quinze ans, l'exportation a quintuplé. Ce fait laisse bien augurer de l'avenir.

CHAPITRE III

L'AMÉRIQUE DU SUD

1. — La République Argentine.

Le troupeau ovin d'Argentine se monte à 40.000.000 de têtes (1937). 91 % de ces moutons sont de race pure ou croisée. Ils paissent en Patagonie, sur les plateaux des Andes et dans le nord-est de la République. Dans le centre, par contre, la forte concurrence des bovins et de l'agriculture a amené leur disparition progressive. C'est ainsi que dans la région de la Plata, le troupeau a diminué des 2/3 entre 1908 et 1934[5].

A partir de 1885, les éleveurs argentins se sont orientés à la fois vers la viande et la laine; cette évolution coïncide avec les découvertes relatives à la conservation par le froid. L'essor fut rapide : l'exportation des premières années se traduit par les chiffres suivants :

5. La Production mondiale de la viande, *op cit.*, p. 149.

(*Carcasses*)

1885	1886	1887
1.193	501.885	657.297

Dès lors, les croisements se sont multipliés, spécialement entre Merinos et Lincoln, afin d'obtenir à la fois une laine abondante et un bon poids de viande.

Les diverses races se spécialisent en outre sur le territoire : au nord-est on acclimate les diverses races de Downs; le Romney-Marsch croît surtout en Patagonie.

Dans cette dernière région, qui semble être celle de l'avenir pour le mouton argentin, le troupeau a doublé depuis la Grande Guerre. Sur le terrain du commerce extérieur, le fait saillant est la baisse continuelle des exportations du mouton argentin tant en valeur absolue que relative.

En 1924, l'Argentine fournissait 24 % de la viande ovine mondiale.

En 1934, elle en fournissait 14 % seulement.

Les chiffres de 1940 ne sont pas connus, mais on peut penser que la tendance est toujours la même si l'on songe que le chiffre des exportations de 1940 est de 25 % inférieur à celui de 1924.

La principale raison, semble-t-il, de cet état de choses, réside dans la part moindre prise par l'Argentine dans l'approvisionnement de la Grande-Bretagne en viande ovine, ainsi que le montrent les chiffres suivants :

Les exportations de mouton vers les îles britanniques étaient, en 1914, égales à 99 % de l'ensemble des exportations de mouton argentin. En 1934, elles étaient tombées à 88 %. Inversement, la Grande-Bretagne, qui s'approvisionnait en 1924 en viande de mouton argentin pour 31 % n'en importait plus, en 1937, que pour 11 % de l'ensemble de ses importations de viande ovine.

On est amené à penser que l'influence de la Grande-Bretagne est décisive si l'on constate que, depuis 1938, la

courbe ascendante des exportations, coïncide avec une augmentation du pourcentage acheté pour l'Angleterre.

1938	1939	1940
—	—	—
48.760	55.160	61.900

100 % vers l'Angleterre[6].

Il n'en reste pas moins que l'avenir est incertain. Depuis 1933, en effet, à la suite des Accords d'Ottawa, l'Argentine s'est laissée distancée par l'Australie. En 1924, les parts des deux pays dans l'ensemble des exportations étaient respectivement de 29 % et de 8 %. En 1934, soit tout juste deux ans après les accords de 1932, la part de l'Australie passait à 26 %, tandis que celle de l'Argentine tombait à 14 %. Ces proportions n'ont fait que s'accroître si l'on songe que, en 1940, les exportations australiennes sont de 79 % plus élevées qu'en 1924, tandis que celles de l'Argentine, en 1940, sont de 25 % inférieures à celles de 1924.

Il est donc à craindre qu'après la guerre ce mouvement ne soit fatal à l'Argentine.

2. — L'Uruguay et le Chili.

Le nombre d'ovins par tête d'habitant est, en Uruguay, de 7.627, ce qui met ce pays au troisième rang dans le monde.

Toutefois, son organisation récente ne lui permet pas encore de lutter avec l'Argentine.

Cependant, bien qu'ayant subi une crise après 1932, la montée constante de ses exportations fait bien augurer de l'avenir, le troupeau étant apte à répondre à une demande accrue.

Voici l'évolution du mouvement exportateur :

6. *Annuaire officiel du Commerce extérieur argentin*, 1940.

(*En tonnes*[7])

1924	1931	1932	1939	1940
—	—	—	—	—
15.600	18.300	6.100	11.100	12.900

Les deux autres exportateurs d'Amérique du Sud sont le Chili et le Brésil. Cependant, le montant de leurs exportations a moins d'importance : 9.000 tonnes pour le Chili, quelques centaines de tonnes pour le Brésil.

7. *Annuaire international de Statistique, op. cit.,* 1940-41.

TITRE III

LA VIANDE DE PORC

CHAPITRE PREMIER

GÉNÉRALITÉS

L'étude du commerce international de la viande de porc présente une complexité particulière : cela vient, d'abord, d'une question de terminologie : tous les pays ne comprennent pas les mêmes viandes sous des nomenclatures identiques (par exemple, bacon et lard sont confondus dans certaines statistiques, séparés dans d'autres) ; ensuite, il existe deux sortes de porcs : les uns sont élevés pour la graisse, les autres pour la viande (porcs à bacon) ; enfin, le porc est à l'origine de produits multiples (viandes, abats, saindoux) et de fabrications nombreuses (jambons, bacon, conserves, charcuterie). Si bien qu'un pays peut être gros producteur de viande de porc congelé et avoir une exportation de bacon insignifiante. C'est le cas, par exemple, de la Nouvelle-Zélande.

Dans ces conditions, il est nécessaire d'étudier les exportations mondiales de viande porcine non plus par

pays d'origine, mais en la classant d'après les genres de viande.

C'est ainsi que l'on passera successivement en revue les viandes traitées par le froid ou autrement préparées (chapitre II), puis les jambons et bacon (chapitres III et IV).

Le montant global des importations a diminué depuis 1930, passant de 711.400 tonnes (en 1924) à 558.100 tonnes (en 1934)[1].

Sur ce total, les bacons et jambons comptent pour plus de 75 %, les viandes congelées ou réfrigérées pour 17 % environ, le lard (quand il est spécifié) pour 3.5 %, les conserves en boîte pour 1,2 %[2].

CHAPITRE II

LES VIANDES DE PORC TRAITÉES
(à l'exception des jambons et bacon)

1. — Les exportations de viande de porc réfrigérée et congelée.

Le principal exportateur est la Nouvelle-Zélande, qui participe pour environ la moitié de l'ensemble des exportations mondiales.

Les Dominions britanniques ont fortement accru les exportations vers la Grande-Bretagne, la France et la Belgique. L'Australie, en particulier, a quadruplé ses exportations de viande porcine réfrigérée et congelée entre 1933 et 1937, participant, avec 12.000 tonnes environ en 1937, à près d'un tiers de l'exportation mondiale, qui, en 1937, atteignait 60.000 tonnes[3].

1. Commerce international de la viande, *op. cit.*, pp. 414-415.
2 — d° —, p. 86.
3. *New-Zeeland official Year-Book*, 1938. Wellington, 1939.

L'Argentine arrive au troisième rang. Il faut noter toutefois la baisse des exportations canadiennes et des Etats-Unis, dont la participation est infime, à l'heure actuelle.

2. — Les exportations de viande de porc en boîtes.

Les principaux exportateurs sont la Grande-Bretagne et les Etats-Unis dont les exportations de conserves de porc ont cependant légèrement baissé de 4.900 tonnes (moyenne 1930-34) à 3.900 tonnes (en 1938) et à 3.000 tonnes (en 1940). Leur principal client était la France et la Grande-Bretagne. La Grande-Bretagne importe, mais exporte aussi environ 8.000 tonnes par an.

Le Danemark, par contre, a légèrement augmenté ses exportations de conserves, qui passent de 1.600 tonnes (moyenne 1930-34) à 2.600 tonnes (1938) puis retombent à 2.100 tonnes en 1940[4], ce pays s'étant délibérément orienté vers l'exportation de viande fraîche.

Le Canada, la Pologne et la France exportent aussi quelques centaines de tonnes de boîtes de conserves de porc.

3. — Les exportations de viande de porc préparée.

Ces préparations sont très diverses, et chaque pays a ses spécialités. C'est pourquoi les pays exportateurs sont très nombreux, bien qu'exprimés en chiffres absolus, les exportations de chacun sont assez peu considérables.

Les seuls pays où cette position ait quelque importance sont les U.S.A., qui ont passé de 3.700 tonnes (en 1936) à 9.100 tonnes (en 1940) ; l'Argentine dont l'exportation a toutefois baissé de 2.600 tonnes (moyenne 1930-1934) à quelques 500 tonnes en 1940.

La Grande-Bretagne, l'Italie, la France exportent aussi quelques centaines de tonnes. Le Canada est devenu importateur en 1938.

---

4. Chiffre de l'Annuaire international de Statistique, 1939-1940, Rome, 1941.

CHAPITRE III

LE BACON ET LES JAMBONS

Le bacon compte pour 75 % environ dans le total des échanges internationaux de viande porcine. C'est assez dire son importance. Cependant, les pays exportateurs de bacon ne sont pas très nombreux : Danemark, Canada, Etat libre d'Irlande, Pays-Bas, Pologne et Suède en monopolisent les exportations.

Le jambon est produit et exporté dans un plus grand nombre de pays, mais en si faible quantité que cela n'affecte en rien la tendance générale de l'exportation.

1. — Le baron danois.

L'évolution de l'exportation danoise de viande porcine est jalonnée par trois faits principaux : la spécialisation dans la production de bacon, au début du siècle; la lutte victorieuse contre les U.S.A., pour le monopole britannique, après la Grande Guerre; puis les Accords d'Ottawa et leurs conséquences à partir de 1932.

Il n'y a guère plus d'un demi-siècle que le Danemark s'est mis à produire le bacon. Cette orientation nouvelle de sa production porcine était la conséquence directe de l'interdiction d'exporter les porcs sur pied vers l'Allemagne, en 1877. Les éleveurs danois s'orientèrent alors vers le marché anglais, et, pour se conformer aux goûts de leur clientèle, se spécialisèrent dans la production du bacon[5]. C'est ainsi qu'en 1913, sur une exportation totale de 139.350 tonnes, le bacon comptait pour 123.450 tonnes à lui seul. On verra plus loin que la tendance est à l'heure actuelle orientée différemment.

Le second fait saillant est le monopole que put acquérir le Danemark sur le marché britannique après avoir

5. *Les exportations agricoles du Danemark*, publié par le Conseil d'Agriculture du Danemark, 1937, pp. 18-23.

éliminé les U.S.A. Bien des facteurs étaient en faveur du Danemark[6]. Il ne se fit pas faute d'en profiter, et après la guerre, ses exportations reprirent de plus belle, jusqu'à atteindre près de 400.000 tonnes en 1932, chiffre imposant si l'on songe qu'il représente 85 % de la production danoise totale.

Le Danemark est arrivé ainsi à fournir plus de la moitié du bacon importé en Angleterre. Par ailleurs, la presque totalité de son exportation allait vers les îles britanniques. Le bacon, chargé chaque jour sur des navires, partait généralement d'Esbjerg et était débarqué à Harwich d'où on l'acheminait sur Londres et les autres centres. Cela faisait un trajet de 24 heures qui n'est pas l'une des moindres causes du monopole danois.

Le coup très dur porté à l'élevage danois à la suite des restrictions de la Grande-Bretagne et des accords d'Ottawa a été d'autant plus ressenti que l'exportation du bacon représente, en valeur, le quart environ de l'ensemble des exportations du Danemark[7].

L'exportation de bacon diminuait brusquement de plus de moitié entre 1932 et 1935. Et cette chute devait s'accentuer de plus en plus, comme les montrent les chiffres suivants (en tonnes) :

1930-34	1935	1938	1940
moyenne 313.400	196.900	176.600	119.000

Aussi, le gouvernement danois prit-il très tôt des mesures propres à empêcher l'effondrement du marché. Cela fut facilité par l'organisation coopérative très poussée qui existait déjà dans le pays. En outre, l'exportation est concentrée dans un nombre restreint de mains : à part les organismes officiels, il faut signaler la « Société du bacon danois », qui centralise le tiers environ des transactions relatives à l'exportation du bacon danois

6. Le Commerce international de la viande, p. 144.
7. Les exportations agricoles du Danemark, *op. cit.*, p. 22.

en Angleterre, et qui joue un rôle très important à cet égard[8].

En outre, comme conséquence des difficultés croissantes d'exporter du bacon vers l'Angleterre, le Danemark s'est, de plus en plus, tourné vers d'autres pays et a orienté sa fabrication vers la viande fumée et salée. Ainsi, alors que de, de 1930 à 1940, l'exportation du bacon diminuait de 3.134 tonnes à 1.190 tonnes, soit 60 %, celle des viandes de porc salées et fumées passait de 25 tonnes en 1930-34 à près de 300 tonnes en 1940, soit un accroissement de 100 %.

Les prix pratiqués sur le marché sont différents selon qu'on les considère à longue ou brève échéance. A longue échéance, c'est l'offre qui joue le rôle le plus important dans la détermination du prix; par contre, en ce qui concerne les variations hebdomadaires, c'est surtout la demande.

2. — Les Dominions et pays britanniques.

Etant donné le monopole exercé par l'Angleterre sur le marché mondial, il est intéressant de grouper l'étude des divers pays liés politiquement à cet important client, et qui, depuis 1932, jouissent de tarifs de faveur.

Les exportateurs de bacon sont, par ordre d'importance :

Le Canada	85.000 t. en 1939
L'Irlande.	19.000 t. en 1935
L'Australie.	1.200 t. en 1939

Le Canada[9].

Le Canada vient à l'heure actuelle au deuxième rang

8. *Report on the Pork and Bacon Trade in England and Wales* (Ministry of Agriculture, London, 1928, p. 138) et *Ass. Agr.* (C.N.A.A.) N° 9, 7-3-1933.

Sur la situation depuis l'occupation du Danemark, voir *The National Provisioner*, 4 may 1940.

9. Cf. *Canada, 1937*, brochure publiée par le Gouvernement canadien à l'occasion de l'Exposition internationale de Paris, 1937.

des pays exportateurs de bacon. L'accroissement a été sensible, comme le montrent les chiffres suivants (en tonnes) :

Moyenne 1925-29	1930	1934	1939
32.000	6.700	54.000	85.000

Dès 1934, le chiffre de ses exportations le faisait devancer les Etats-Unis. L'incidence des Accords d'Ottawa est particulièrement nette, si l'on considère les chiffres d'exportation des années 1930 et 1934.

En outre, le gouvernement canadien a fait des efforts dans deux sens : l'accroissement du cheptel, d'abord; l'amélioration des qualités de bacon, ensuite. Le premier point n'est pas encore particulièrement sensible dans les statistiques, bien que l'augmentation réelle du cheptel soit certaine[10]. Pour la qualité, le prix du bacon canadien a atteint ceux des meilleurs bacons danois à Londres[11].

Ce bacon consiste pour la plus grande partie en coupe Wiltshire[12]. Ensuite, mais à moindre degré, viennent les jambons à la façon d'York, de Cumberland et les célèbres « Picnics »[13].

Le gouvernement canadien s'efforce d'autre part de standardiser ses bacons, en les adaptant de plus en plus aux goûts de la clientèle britannique. Des primes ont été données aux éleveurs des meilleures races. Les diverses coupes de bacon font l'objet de prescriptions sévères.

Comme, par ailleurs, la consommation intérieure est relativement faible, on peut penser qu'un avenir consi-

---

10. La Production mondiale de la viande, *op. cit.*, p. 179.
11. Report on the Pork and Bacon Trades (Ministry of Agriculture, London, 1928, p. 107)
12. Le Commerce international des viandes, *op. cit.*, p. 86 et Report on the Pork and Bacon Trades, *op. cit.*, pp. 69 sqq. sur les définitions du bacon (« moitiés » de porc de poids moyen coupées d'après les méthodes établies, salées et le plus souvent fumées avant la consommation) et les diverses « coupes » : Wiltshire (jambon attaché), Cumberland, Midland, etc...
13. Report on the Pork and Bacon Trades, *op cit.*, pp. 100 sqq.

dérable est réservé à l'exportation canadienne de bacon, lard et jambons.

L'Irlande.

L'Irlande avait vu baisser de moitié, entre 1925 et 1930, ses exportations de bacon et de jambon, entièrement à destination de la Grande-Bretagne. L'incidence des Accords d'Ottawa s'est tout de même manifestée par la suite, ainsi que le montrent les chiffres suivants :

	1924	1931	1935
Jambons	500	800	1.000
Bacon	30.200	15.000	23.200

L'Irlande est actuellement au 6e rang des exportateurs.

L'Océanie.

Alors que la Nouvelle-Zélande est surtout spécialisée dans l'exportation de la viande de porc congelée, l'Australie s'est efforcée d'augmenter ses exportations de bacon qui ont passé de 700 tonnes (moyenne 1930-34) à 1.200 tonnes (1939).

3. — Les autres pays exportateurs de bacon et de jambons.

a) Pays d'Amérique.

Les Etats-Unis ont beaucoup perdu de terrain sur le marché international du bacon[14]. Pour la période 1925-29, ils venaient au deuxième rang avec 143.300 tonnes de bacon et jambons. En 1932, avec 38.000 tonnes, ils étaient tombés au quatrième rang, dépassés par la Pologne et les Pays-Bas. A l'heure actuelle, ils se maintiennent difficilement au-dessus de 10.000 tonnes : 14.300 tonnes en 1939, contre 11.200 tonnes en 1940. Leur chute rapide vient, d'une part, de l'augmentation

14. Statistical Abstract U. S. A. 1938, U. S. A. Government Print. office, Washington, 1939, pp. 473 sqq.

de leur consommation intérieure; d'autre part, de la concurrence qui leur a été faite par les pays européens, pour la conquête du marché britannique entre autres. Leurs prix élevés ne leur ont pas permis de lutter avec succès.

L'Argentine, par contre, a fait des progrès notables dans ses exportations de bacon et jambons, ainsi que l'indiquent les statistiques suivantes :

Exportation de :	1930-34	1938
Jambons.	3.700	5.700
Bacon.	1.900	1.900
En tonnes	5.600	7.600

Il faut signaler toutefois que l'exportation a notablement diminué pour l'année 1940. Mais cela semble être temporaire et dû aux circonstances.

b) Pays d'Europe.

Ce sont les Pays-Bas, la Pologne, la Suède et les Pays baltes.

Tous ces pays ont eu à subir le contre-coup des Accords d'Ottawa.

Les Pays-Bas et la Suède avaient en 1934 des exportations de bacon et jambons se montant respectivement à 30.900 et 16.800 tonnes. Il leur a été difficile de soutenir leur position par la suite, et les exportations suédoises, entre autres, sont tombées à 11.000 tonnes en 1940.

La Pologne et la Lithuanie avaient connu une ascension remarquable après 1930, ainsi que le montrent les chiffres suivants :

	1925-29	1930	1932	1934
Pologne.	3.200	27.800	61.300	28.300
Lithuanie.	900	4.100	25.100	12.700

Après la fermeture du marché britannique, la Pologne, en particulier, s'est orientée vers une réadaptation de sa production, passant du bacon à la viande préparée. Cette évolution, lui ouvrant les marchés allemands et danubiens, a été facilitée par la régression des U. S. A. qui jouissaient jadis d'un véritable monopole[15].

15. Cf. *Ass. Agr.* (C.N.A.A.), N° 7 du 30-3-37).

TROISIÈME PARTIE

LES PAYS IMPORTATEURS

On étudiera successivement, selon le plan précédemment adopté, les mouvements importateurs des viandes ovines, bovines et porcines, en consacrant un titre à chaque catégorie de viande.

TITRE Ier

LA VIANDE OVINE

CHAPITRE PREMIER

Caractères généraux.

On a déjà vu que l'une des caractéristiques du commerce mondial des viandes était d'être limité à un petit nombre de pays. Cette particularité se retrouve tout spécialement en matière de viande ovine.

Les pays importateurs sont en effet réduits à deux : la Grande-Bretagne et la France. Les autres ont une importance si minime que leur commerce (à peine 1 % des importations mondiales) n'influe en rien sur le marché international.

Comme les autres viandes, celles de mouton et d'agneau ont été de moins en moins importées depuis quelques années. Le chiffre global des importations (net, moins les réexportations) s'est maintenu ces dernières années aux environs de 365.000 tonnes.

La Grande-Bretagne participe à ce total pour 96 % environ, la France pour 3 %. Ces deux pourcentages font apparaître l'importance capitale du Royaume-Uni sur le marché international de la viande ovine.

Cette importance ne semble pas devoir diminuer de sitôt, si l'on observe que la viande ovine est de plus en plus consommée en Angleterre, alors que le chiffre relatif de consommation de viande de mouton par tête d'habitant baisse dans les autres pays importateurs. C'est ce que montre le tableau suivant[1] :

Consommation en kgs par tête d'habitant.

	MOUTON		TOUTES VIANDES	
	1926-29	1930-34	1926-29	1930-34
Grande-Bretagne.	12,3	13,9	62,4	63,7
France.	3,2	3,1	41,7	43,5
Belgique.	0,6	0,6	36,2	39,2

Dans ces conditions, on consacrera un chapitre à la Grande-Bretagne, et un troisième chapitre à la France et aux autres importateurs.

1. Chiffres de l'Institut Internatinal d'Agriculture de Rome, publiés par le *Bulletin de l'Institut International du Froid*, N° 6, 1937.

CHAPITRE II

IMPORTATIONS DE VIANDE OVINE EN GRANDE-BRETAGNE

On étudiera successivement la part de l'importation dans la consommation nationale, puis l'évolution interne du mouvement importateur.

1. — Consommation : Production et importation.

La consommation de viande ovine en Grande-Bretagne a augmenté relativement plus que les autres viandes au cours des dernières années, passant de 10 kgs 88 par tête d'habitant en 1924, à 13 kgs 7 en 1934. Cet accroissement se traduit, en chiffres absolus, par une consommation totale de 642.500 tonnes en 1934, contre seulement 488.100 tonnes dix ans plus tôt.

Pour répondre à cette augmentation de viande consommée, la production nationale a fait des efforts notables : le cheptel ovin s'est monté à quelque 25 millions de têtes. Certaines races ont été particulièrement élevées en vue de la viande de qualité : races des Down (et spécialement les Southdown) ou des montagnes (Cheviot, etc.). Avec l'appui des pouvoirs publics, qui n'ont pas ménagé leurs encouragements de toute sorte, la production indigène de viande ovine a augmenté relativement plus que l'importation, passant de 211.000 tonnes (soit 43 % de la consommation) en 1924, à 294.300 tonnes (soit 46 %) en 1934[2].

Pendant cette même période, les importations tombaient de 277.100 tonnes (soit 57 % de la consommation totale) à 348.200 tonnes (soit 54 %).

---

2. Le Commerce international de la viande, *op cit.*, pp. 200 sqq.

2. — Evolution interne du mouvement importateur.

Les importations de viande ovine au Royaume-Uni ont connu depuis la guerre une triple évolution : d'abord s'est affirmée une sorte de « préférence impériale » pour les fournisseurs des Dominions; ensuite, la viande d'agneau a connu la faveur croissante de la clientèle britannique; enfin, la viande congelée est devenue à peu près la seule forme de transport.

1° *Accroissement de la participation des Dominions.*

Cet accroissement, qui existait déjà à l'état de tendance dès après la guerre mondiale, a pris toute son ampleur à la suite des Accords d'Ottawa, en 1932.

Voici un tableau qui indique les pourcentages d'importation de viande de mouton en provenance respectivement des pays de l'Empire et des pays étrangers pour les quinze dernières années.

	1924	1930	1934	1937
Viande ovine en provenance :				
des pays britanniques.	55	65	79	82
des pays étrangers	45	35	21	18
(en %)	100	100	100	100

Les deux principaux bénéficiaires de cet état de choses ont été l'Australie et la Nouvelle-Zélande, qui ont vu croître leurs exportations, au détriment, entre autres, de l'Amérique du Sud.

Cette constatation est illustrée par la comparaison des pourcentages d'exportations à destination de la Grande-

3. Cf. *Ass. Agr.* (C.N.A.A.), N° 7 du 30-3-1937 et *Monographie* N° 2, *op. cit.*, pp. 207-222.

Bretagne, pour les années 1924 et 1937, en provenance des principaux pays fournisseurs[4] :

	1924	1937
Nouvelle-Zélande.	48 %	57 %
Australie.	7 %	27 %
Argentine	31 %	11 %
Uruguay.	6 %	4 %

L'accroissement des exportations à destination de la métropole a surtout affecté l'Australie, dont les efforts ont été considérables en la matière.

L'Irlande n'a plus compté parmi les fournisseurs de viande préparée, tandis que le Canada voyait augmenter le chiffre de ses envois à la Grande-Bretagne, en valeur absolue, car, en valeur relative, il était de peu d'importance auprès de celui des pays d'Océanie.

En 1934, sur un montant global de 270.000 tonnes de viande ovine importée des pays britanniques dans la métropole, la participation de la Nouvelle-Zélande était de 184.000 tonnes, celle de l'Australie de 84.000 tonnes, soit, à elles deux, 99 % de l'ensemble.

2° *Accroissement des importations de viande d'agneau.*

La deuxième tendance caractéristique du marché international de viande ovine, déjà signalée dans l'étude de l'offre[5], est la préférence très nette accordée à la viande d'agneau par la clientèle britannique. Celle-ci ayant le monopole du marché, les pays exportateurs ont dû s'adapter à cette évolution des goûts.

Ce changement d'orientation est mis en lumière par le tableau suivant, qui donne, pour les années 1924, 1934 et 1937, les parts respectives de viande de mouton et d'agneau dans les importations en Grande-Bretagne[6] :

4. *New-Zeeland official Year-Book*, 1938. Wellington, 1939.
5. Cf. *Supra*, Première Partie, Titre II, Chap. I.
6. *New-Zeeland official Year-Book*, 1938. Wellington, 1939, p. 365. *Rev. Intern. Agr.*, Rome, janv. 1937, p. 30.

Années	Viande de mouton		Viande d'agneau (en tonnes)		Total de viande ovine
1924	134.000	51 %	128.000	49 %	262.000
1934	85.000	25 %	254.000	75 %	339.000
1937	75.000	20 %	270.000	80 %	345.000

Si, à l'inverse, on considère les parts respectives de viande de mouton et d'agneau dans les exportations à destination de la Grande-Bretagne des pays producteurs, on obtient ce deuxième tableau, composé pour des statistiques extraites de l'annuaire de Nouvelle-Zélande (1939) :

Pays	Viande de mouton	Viande d'agneau
Nouvelle-Zélande.	24 %	76 %
Australie.	21 %	79 %
Argentine.	12 %	88 %
Uruguay.	39 %	61 %
Chili.	12 %	88 %
Autres pays	18 %	82 %

On voit donc que si, d'une façon générale, plus des trois quarts de la viande ovine expédiée en Grande-Bretagne est formée de viande d'agneau, c'est l'Argentine et le Chili qui se sont le mieux adaptés aux exigences de leurs clients anglais.

3° *Le monopole exercé par la viande congelée.*

La viande de mouton se prête mal aux techniques autres que celles de la congélation. Aussi n'est-il pas surprenant que le pourcentage de viande ovine congelée, dans l'approvisionnement de la Grande-Bretagne, ait toujours été non seulement élevé, mais toujours croissant.

Voici quelques chiffres caractéristiques[7] :

7. Monographie N° 2, *op. cit.*, pp. 164 sqq. et *NewZeeland official Year-Book op. cit.*, Mutton and Lamb exports, p. 366.

Années	Viande congelée		Viandes autrement préparées		Total
1909-13	254.600	95 %	13.600	5 %	268.200
1925-29	277.700	97 %	7.700	3 %	285.400
1930-34	309.500	97 %	9.900	3 %	319.400
1938	358.900	98 %	7.100	2 %	356.000

Il est possible qu'avec une technique nouvelle de la réfrigération, on réussisse, dans l'avenir, à traiter la viande de mouton comme la viande de bœuf. En tout cas, le congelé a désormais un monopole, qui ne semble pas près de disparaître de sitôt.

CHAPITRE III

LA FRANCE ET LES AUTRES PAYS IMPORTATEURS

A côté de la Grande-Bretagne, l'importance de la France est bien minime. Toutefois, c'est le seul pays qui ait une politique bien déterminée d'importation.

1. — La France.

L'importation de viande ovine ne jouait pas un bien grand rôle avant la Grande Guerre. Par contre, elle participe pour une bonne part à l'approvisionnement national, après la guerre, et, en 1931, on pouvait enregistrer une importation de viande ovine de 19.000 tonnes.

Les deux raisons de cet accroissement sont, d'abord, l'amenuisement des autres cheptels après la guerre, et, ensuite, l'augmentation des prix intérieurs de la viande. Dans ces conditions, l'offre, tant nationale qu'étrangère, s'est élevée, si bien que l'équilibre s'est trouvé rompu après 1931.

A la suite de la crise de la viande, le gouvernement a été amené à prendre certaines mesures restrictives; les droits d'entrée devenant insuffisants, un contingentement fut établi pour les viandes de mouton réfrigérées et congelées, en septembre 1931.

L'importation a en conséquence baissé de moitié par rapport à 1931 (8.100 tonnes en 1938).

Par ailleurs, il y a aussi eu des changements dans les pays de provenance. Aussitôt après la guerre, la France importait surtout de la viande congelée de l'Argentine et de l'Uruguay. Par la suite, un mouvement s'est dessiné en faveur de l'approvisionnement de la métropole par les colonies : Tunisie (agneaux gras) ; Algérie (viande fraîche et réfrigérée) ; Maroc (congelé). L'adoption de « l'Isocadre » comme moyen de transport semble faire bien présager de l'avenir. Les exportations en provenance des colonies, insignifiantes en 1932, atteignaient plus de 3.000 tonnes en 1936[8], soit près de 40 % des importations totales de viande ovine en France.

2. — Les autres importateurs.

Le seul importateur encore notable est la Belgique, qui, de 2.800 tonnes en 1932, est tombée à 1.200 tonnes en 1938.

Par ailleurs, la Norvège, le Danemark et le Canada importent également quelques centaines de tonnes.

Il faut noter, toutefois, que beaucoup de pays européens n'importent pas, malgré leur consommation relativement forte de viande ovine, parce qu'ils sont bien pourvus de pâtures et que leurs troupeaux sont assez importants. C'est vrai, en particulier, pour les pays qui entourent la Méditerranée.

8. Cf. Rapport de Ch. Munck, Président de la Commission d'Agriculture aux Délégations Financières Algériennes, dans *Nord-Africain*, sept.-oct. 1938.

TITRE II

LES IMPORTATEURS DE VIANDE BOVINE

CHAPITRE PREMIER

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

Pour la viande bovine également, les pays importateurs sont groupés en Europe occidentale, et la Grande-Bretagne a une place prépondérante sur le marché. Toutefois, le monopole britannique n'est pas aussi exclusif que pour la viande ovine, et les autres pays importateurs sont plus nombreux.

Le montant des importations mondiales de viande bovine a sensiblement baissé depuis la Grande Guerre[1]. De 1.173.000 tonnes en 1924, il est tombé à 780.300 tonnes en 1934.

Devant cette diminution notable, c'est la Grande-Bretagne qui a le mieux résisté : en effet, alors qu'entre 1932 et 1935, elle absorbait environ 75 % des exportations totales de viande de bœuf, en 1938, ce pourcentage était monté à 80 %.

Les statistiques d'importation pour une seule année ne peuvent pas donner, en général, une idée absolu-

1. Cf. *Exportateur Français*, mai 1934.

ment exacte des transactions d'un pays avec l'étranger, en raison des variations brusques et importantes qui surgissent continuellement.

Voici cependant, à titre indicatif, la répartition des importations de viande bovine pour l'année 1938 :

Grande-Bretagne	640.000	tonnes
Allemagne.	63.000	»
Italie.	26.000	»
France.	15.000	»
Pays-Bas.	11.000	»
Belgique.	10.000	»

On peut constater que la plupart des gros pays importateurs d'Europe comptent aussi parmi ceux qui ont des cheptels bovins importants (France et Allemagne) en nombre absolu ou par tête d'habitant (Pays-Bas, Belgique, Allemagne, Grande-Bretagne[2]).

Il faut toutefois observer que ces pays ont à la fois une population forte et industrialisée, ainsi qu'une consommation élevée de viande par tête d'habitant.

Sauf pour la France, d'ailleurs, la participation de la viande de bœuf à la consommation nationale a en général baissé, sous l'influence de la crise économique et du chômage (viande réputée chère) ou, parfois, d'une évolution des goûts.

CHAPITRE II

LA GRANDE-BRETAGNE

1. — Consommation, production, importation.

Contrairement à ce qui s'est passé pour la viande de mouton, la consommation de viande bovine a baissé ces dernières années en Grande-Bretagne. Cette baisse s'est

2. La Production mondiale de la viande, *op. cit.*, p. 8.

manifestée, tant par la quantité de viande consommée par tête d'habitant, que par des importations décroissantes.

Elle ne s'est cependant pas produite pour la viande de veau : celle-ci, d'ailleurs, ne participe que pour une faible part à la consommation globale.

Voici quelques chiffres caractéristiques de cette évolution[3] :

	1924		1934	
Bœuf.	—		—	
Kg par tête	30,34 :	48,75 %	27,61 :	44,45 %
Production nationale	551.100 :	40,49 %	621.500 :	48,01 %
Importations. . ..	810.200 :	59,51 %	672.900 :	51,91 %
Consommation totale (en tonnes).	1.361.400 :	100 %	1.294.400 :	100 %

La consommation totale de viande bovine a donc baissé de plus de 5 % entre 1924 et 1934.

D'autre part, tandis que la participation des importations à la consommation baissait de 8 % pendant la même période, la production nationale gagnait d'autant.

L'évolution n'est pas tout à fait identique pour la viande de veau, ainsi que le montre le tableau suivant :

	1924		1934	
Veau.	—		—	
Kg par habitant	1 kg 07 :	1,71 %	1 kg 10 :	1,77 %
Production nationale (en tonnes).	37.800 :	79,08 %	44.700 :	86,97 %
Importations.	10.000 :	20,92 %	6.700 :	13,03 %
Consommation totale	47.800 :	100 %	51.400 :	100 %

Voici le tableau général pour l'ensemble des viandes bovines :

Viandes de bœuf et de veau.	1924		1934	
	—		—	
Kgs par habitant..	31,41 :	50,46 %	28,71 :	46,23 %
Production nationale (en tonnes).	589.000 :	41 %	666.200 :	57 %
Importations. . . .	820.200 :	59 %	679.600 :	43 %
Consommation totale.	1.409.200 :	100 %	1.345.800 ;	100 %

3. Tableaux adaptés de la Monographie sur le Commerce international de la viande, *op. cit.*, pp. 216 sqq.

On voit que la baisse générale a été surtout supportée par les importations : la part des importations dans l'approvisionnement global est tombée de 59 % à 43 %, et les chiffres absolus de 1934 ont été de 17 % inférieurs à ceux de 1924.

2. — Les mesures de restriction à l'importation.

L'ensemble des mesures de restriction à l'importation des viandes peut être groupé en quatre points principaux : le différend avec l'Irlande, la Conférence d'Ottawa, les accords avec l'Amérique du Sud, les suites des Accords d'Ottawa.

1° Le différend avec l'Irlande.

A la suite de difficultés entre les deux pays, la Grande-Bretagne établissait à partir du 15 juillet 1932 un droit de 20 % *ad valorem* sur les importations de viande bovine d'origine irlandaise. Ce droit fut porté à 30 % le 15 novembre de la même année. Puis, en 1933, fut décrétée l'interdiction d'importer de la viande de bœuf et de veau.

2° La Conférence d'Ottawa[4].

La Conférence d'Ottawa, composée des représentants des divers pays de l'Empire Britannique, s'est réunie en 1932, afin de déterminer des relations économiques plus étroites entre les pays faisant partie du Commonwealth. Elle avait donc une portée très générale.

Au point de vue du commerce international des viandes, elle a une grande importance, car elle a posé deux principes de base : la Grande-Bretagne doit développer sa production intérieure, d'une part; elle doit assurer

4. André Siegfried : *La Crise britannique du XXe siècle*, Colin, 1933, pp. 148 sqq.

aux Dominions[5] une part croissante dans son approvisionnement, d'autre part.

La mise en application de ces principes s'est toutefois heurtée à des intérêts si divers et à des situations de fait si enchevêtrées, que seules ont pu être prises des mesures de circonstance, mais qu'une politique à longue échéance n'a pu être instaurée.

A la suite de la Conférence, des mesures de préférence ont été adoptées en faveur des pays exportateurs britanniques, à la fois pour les viandes réfrigérées et pour les viandes congelées. Ces mesures avaient pour but des restrictions à l'importation : à cet effet, on prenait pour base des calculs de contingentement l'année qui se terminait le 30 juin 1932 (« Basic Ottawa Year »).

Pour la viande réfrigérée, les importations ne devaient pas être supérieures, pendant une période déterminée, à celles de l'année de base.

Pour la viande congelée, il y avait restriction graduelle et croissante des importations de pays non britanniques, les Dominions, par contre, ayant complète liberté provisoirement.

3° Rapports avec l'Amérique du Sud.

Déjà, des accords amiables avec les divers exportateurs de l'Amérique du Sud, avaient prévu des restrictions de 10 à 20 % sur les importations de bœuf réfrigéré pour l'année 1932.

Mais en raison des rapports financiers et économiques existant entre l'Argentine et la Grande-Bretagne, celle-ci jugea nécessaire de soumettre la République sud-américaine à un régime particulier : ce furent les Accords Rocca[6] (1933). Le Royaume-Uni s'engageait à ne pas appliquer à l'Argentine des restrictions autres que cel-

5. Le Commerce international de la viande, *op. cit.*, p. 32.
6. Cf. *Bétail et Viande*, N° du 15-5-1939.

les déjà prévues dans l'Accord d'Ottawa, sauf si les Dominions eux-mêmes y étaient assujettis[7].

4° Les suites des Accords d'Ottawa.

La réserve contenue dans les Accords Rocca portait un germe de dissensions pour l'avenir.

Dans une déclaration du 6 mars 1935, la Grande-Bretagne posa l'option entre les taxes ou les contingentements. Elle se heurta à une vive opposition de la part de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

Le système du contingentement subsista, des négociations laborieuses ayant lieu en permanence pour leur établissement[8]. La difficulté venait de ce que toutes ces mesures étaient surtout inspirées par des raisons politiques : non seulement elles allèrent à l'encontre d'intérêts puissants (comme les relations anglo-argentines), mais encore, en fait, les Dominions, faute d'une préparation suffisante, ne furent pas toujours en état de fournir tout ce que la Grande-Bretagne attendait d'eux.

Aussi tout s'écroula à la veille de la guerre de 1939. Les contingentements ont été supprimés en novembre 1939, et la libre concurrence a de nouveau été rétablie afin de permettre à la Grande-Bretagne de s'approvisionner plus aisément pour faire face à la situation nouvelle créée par l'ouverture des hostilités[9] [10].

3. — L'évolution interne du mouvement importateur de viandes bovines.

Les deux faits les plus saillants de l'évolution de la structure du mouvement importateur sont, d'abord, l'importance prépondérante acquise par la viande réfrigérée; ensuite, la part croissante prise par les Dominions dans l'approvisionnement de la métropole.

7. *Bull. du Comité Technique de l'Alimentation*, juin 1933, p. 9.
8. *Rev. Intern. Agric.* Rome, avril 1938, p. 221.
9. *Inform. argent.*, nov. 1939.
10. Argentine meat trade with United Kingdom, in *Review of the River Plate*, oct. 1939, p. 13.

a) L'IMPORTANCE RESPECTIVE DES DIVERSES ESPÈCES DE VIANDE BOVINE.

La prépondérance acquise peu à peu par la viande réfrigérée est un fait qui date de l'après-guerre, et qui a son origine, ainsi qu'on l'a vu en étudiant la production argentine, dans une orientation nouvelle des goûts de la clientèle britannique.

Les chiffres suivants montrent qu'après avoir été bien en arrière de la viande congelée, avant la Grande Guerre, la viande réfrigérée n'a cessé de croître dans les importations britanniques de ces dernières années[11] :

	1924	1938
Viande de bœuf réfrigérée....	421.700	454.700 (+ 8 %)
Viande de bœuf congelée ..	213.900	167.800 (—21 %)
Total importé (en tonnes) ..	635.600	622.500 (— 2 %)

Cela s'explique surtout par le fait que la viande réfrigérée est celle qui garde le plus les qualités de la viande fraîche. Dans ces conditions, lorsque l'éducation du public est faite en matière frigorifique, comme c'est le cas en Angleterre, la viande simplement réfrigérée devient de consommation courante. D'autre part, en raison de sa durée de conservation relativement limitée (un mois au maximum), l'Argentine était particulièrement bien placée pour faire une concurrence sérieuse aux Dominions malgré la préférence accordée à ceux-ci à la suite des Accords d'Ottawa.

C'est pourquoi l'Argentine a vu ses importations de bœuf réfrigéré à destination du Royaume-Uni diminuer dans une proportion bien moindre que celles de bœuf congelé : tandis que les importations en Grande-Bretagne de ce dernier passaient de 112.400 tonnes (1924) à 33.900 tonnes (1938), soit une baisse de 70 %, les importations britanniques de « chilled beef » argentin ne bais-

11. Cf. Le Commerce international de la viande, *op. cit.*, pp. 43-45 et l'*Annuaire International de Statistique Agricole* 1939-40.

saient que de 11 % environ, passant de 394.100 tonnes (1924) à 348.000 tonnes (1938)[12].

Par contre, les Dominions pourront lutter plus aisément, du moins en l'état actuel de la technique du réfrigéré, pour la vente de la viande congelée. Ce que l'Argentine a perdu, ce sont les Dominions qui l'ont gagné; en passant de 70.400 tonnes de « frozen beef » exporté vers la Grande-Bretagne (1924) à 120.100 tonnes (1938), soit un accroissement de 70 %.

Il est vrai que les récentes expériences faites par l'Australie avec une technique renouvelée en matière de réfrigération, et une aide accrue des pouvoirs publics, ont entraîné un accroissement qui est d'autant plus considérable exprimé en chiffres absolus, que ce genre de préparation des viandes était quasi inexistant dans les Dominions.

C'est ainsi que l'exportation de « chilled beef » des Dominions vers la métropole est passée de 200 tonnes (en 1924) à 51.800 tonnes (en 1938).

Toutefois, même à ce stade, l'importation d'origine argentine est encore cinq fois plus considérable.

La Conférence d'Ottawa n'a pu aboutir qu'à des mesures de circonstance. Il convient donc d'en étudier à la fois les conséquences immédiates et lointaines.

Les conséquences immédiates de l'Accord d'Ottawa répondent aux buts que se proposait le gouvernement britannique : d'abord, restriction des importations, afin d'encourager l'élevage national (politique à longue échéance) et à résoudre la question des prix (solution pratique et urgente); ensuite, participation plus large des Dominions dans l'approvisionnement de la métropole.

a) Les restrictions aux importations se font très nettement sentir dans les statistiques de 1930 et de 1933 (avant et après Ottawa), le chiffre d'importation total de viandes de bœuf (toutes préparations) passant de

12. *Trade and Commerce*, N° 1760, oct. 1937, p. 740.

757.700 tonnes (1931) à 643.100 tonnes (1933[13]), soit une baisse de 15 %.

En ce qui concerne les autres genres de préparation des viandes de bœuf, il faut signaler l'évolution en sens inverse des importations de conserves en boîtes et des viandes autrement préparées[14].

Pour ces dernières, la Grande-Bretagne a toujours été exportatrice, quoique en faible quantité. Le mouvement exportateur n'a cependant cessé de décroître, passant de 2.500 tonnes (moyenne 1930-34) à 1.630 tonnes (1938).

Par contre, l'importation de conserves de bœuf n'a cessé d'augmenter, tant en chiffres absolus que relatifs :

1930-34	1936	1938
—	—	—
42.100	47.700	53.800 (tonnes)

Si l'on considère les pays de provenance, il semble que cette augmentation soit surtout imputable aux Dominions, dont la quote-part dans ce genre de fourniture a sensiblement augmenté depuis quelques années. En plus de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, les principaux exportateurs de conserves de bœuf vers la Grande-Bretagne sont l'Argentine, l'Uruguay, et, en plus faible part, les U. S. A. et le Paraguay.

b) En ce qui concerne les prix, voici comment se posait la question : la Grande-Bretagne, comme les autres pays européens, ne cessait d'encourager son élevage national, qui prenait une part croissante à l'approvisionnement du pays. Les pays exportateurs, de leur côté, avaient fait des efforts considérables pendant la Grande Guerre pour nourrir l'Europe. Le commerce mondial des viandes ne cessa de croître pendant quelques années encore (les plus hauts prix ont été atteints entre 1925 et 1927[15]). Puis, à partir de 1930, se produisit un dése-

13. Le Commerce international de la viande, *op. cit.*, p. 217.
14. *Statiscal Abstract for United Kingdom*, London, 1938, p. 396.
15. L'Alimentation dans ses rapports avec l'Hygiène, l'Agriculture et la Politique commerciale, Genève, 1937, p. 229.

quilibre entre l'offre et la demande; il se révéla d'autant plus grave que, auparavant, beaucoup de pays, attirés par les prix intéressants pratiqués sur le marché, s'étaient mis à industrialiser leur élevage, sans trop prendre en considération leur prix de revient élevé.

Les prix baissèrent sensiblement, en particulier pour la viande de bœuf, ainsi que le montrent les chiffres suivants (en *Sh. per Cwt.*)[16] :

	1924	1928	1936
Scotch short sides	118,4	105,8	74,02
Argentine Chilled	54,33	56,83	44,39
Argentine Frozen	45,53	47,78	32,5

On voit que non seulement les prix avaient baissé, mais encore, que les prix nationaux étaient relativement élevés par rapport aux prix des viandes importées.

Sur l'intervention du milieu agricole[17], on aboutit à deux solutions : réduction des importations, soit directement par contingentement, soit indirectement par taxation (dont le montant est destiné à être redistribué aux éleveurs sous forme de primes). Le gouvernement hésita longuement entre les deux solutions. Dans les deux cas, il restait à régler la situation des Dominions, qui réclamaient un traitement privilégié pour leur permettre de lutter contre leurs concurrents sud-américains.

Aucune solution à longue échéance ne fut cependant prise, tant les intérêts en jeu étaient divergents et importants.

Au système de contingentement fut finalement adjoint des mesures de taxations diverses, auxquelles les pays exportateurs intéressés répliquèrent par des mesures appropriées : c'est ainsi que l'Argentine, par exemple, créa un fonds spécial destiné à compenser partiellement l'incidence de ces taxations sur les prix[18].

16. *Statistical Abstract for United Kingdom*, 1938, p. 256.
17. L'Alimentation dans ses rapports avec l'Hygiène, l'Agriculture et la Politique économique, S. D. N., Genève, 1937, p. 229.
18. Cf. Argentine Meat export subsidy, *Trade and Commerce*, N° 1724, february 1937.

Tout a été remis en question au début des hostilités actuelles, comme on l'a indiqué par ailleurs. En tout cas, la politique générale de la Grande-Bretagne a été, en l'occurrence, moins d'opter entre divers fournisseurs en concurrence, grâce à des différences de prix de revient, que de favoriser d'abord l'élevage national, ensuite les Dominions.

b) Les conséquences de l'Accord d'Ottawa sur les importations britanniques.

La baisse générale des importations a affecté tous les genres de viande, sauf le congelé.

Elle s'explique par le fait que les Dominions, usant de la préférence qui découlait pour eux des Accords d'Ottawa, ont porté leurs efforts sur ce dernier, car c'est encore sur ce terrain qu'ils étaient le mieux outillés pour lutter contre les pays d'Amérique du Sud.

Outre cette baisse générale des importations, la deuxième conséquence a été la part croissante prise par les pays britanniques dans l'approvisionnement de la métropole. Ceci est particulièrement caractéristique pour les viandes frigorifiées, qui forment la plus grosse part des importations du Royaume-Uni[19] :

		1931	1934	1938[20]
Dominions	V. réfrigérée	—	12.100	51.800
	V. congelée	78.500	132.600	120.100
		78.500	144.700	171.900
Argentine	V. réfrigérée	401.900	352.600	348.800
	V. congelée	33.400	27.600	33.900
		435.200	380.200	382.700
Autres pays	V. réfrigérée	69.900	54.400	54.100
	V. congelée	14.700	13.000	13.800
		84.600	67.400	67.900

19. Le Commerce international de la viande, *op. cit.*, pp. 42 sqq.
20. *Annuaire international d'Agriculture*, Rome, 1940-41.

Ces chiffres prennent encore plus de signification si l'on considère les statistiques antérieures à 1932 (alors que la participation des pays britanniques était encore bien moindre).

Toutefois, déjà les chiffres de 1938 font apparaître une légère évolution. La part des Dominions croît beaucoup moins. Au contraire, celle de l'Argentine et des autres pays a tendance à augmenter de nouveau.

C'est que les Accords d'Ottawa visaient à la solution d'un problème d'ordre politique avant tout. Or, les Dominions ne sont pas aptes, pour le moment, à entrer librement en concurrence sur le terrain de la viande de bœuf avec l'Amérique du Sud.

Ils n'ont pas toujours réussi à remplir leurs engagements quant aux quantités et qualités. Aussi, à l'ouverture des hostilités en 1939, la Grande-Bretagne, soucieuse d'un approvisionnement sans aléas, décidait de rétablir à nouveau le régime de libre concurrence[21].

Cette situation a profité surtout à l'Argentine, parfaitement outillée. Par contre, certains pays comme le Brésil[22] ont été handicapés[23], ne pouvant pas offrir de prix assez bas, car la Grande-Bretagne prétendait ne pas acheter à des prix supérieurs à ceux de 1938.

Les Dominions, par ailleurs, ont eu aussi à prendre en considération la situation nouvelle créée par leur entrée en guerre, en particulier pour ce qui touche à leur propre approvisionnement.

Dès novembre 1939, la Grande-Bretagne passait à l'Argentine un marché de 170.000 tonnes de viande de bœuf livrables à quatre mois, soit près d'un milliard de francs. Cela fait un accroissement de 42.000 tonnes sur la période correspondante de 1938. En outre, elle négociait l'achat de 30.000 tonnes de conserves de viande[24].

Il est possible que l'Argentine réussisse à conserver

21. *The South American Journal*, nov. 1939.
22. Cf. *Journal des Nations américaines*, du 17-12-1939.
23. *Journal des Nations américaines*, 8-1-1939.
24. *Informaciones Argentinas*, nov. 1939.

après la guerre sa situation actuelle sur le marché britannique. En tout cas, la lutte entre elle et les Dominions sera à nouveau ouverte à la fin des hostilités, et il faudra bien arriver à une solution à longue échéance qui puisse donner satisfaction aux deux parties.

CHAPITRE III

LES AUTRES PAYS IMPORTATEURS DE VIANDE DE BŒUF

Les autres pays ayant encore une importation notable de viande bovine se réduisent à quelques pays d'Europe occidentale. Voici comment se présente chez eux la question de l'importation des viandes de bœuf.

1. — L'Allemagne.

Deux faits sont caractéristiques de l'approvisionnement de l'Allemagne en viande bovine : d'une part, la consommation de cette dernière ne vient qu'au deuxième rang, après le porc; d'autre part, la production nationale y participe pour la presque totalité, ce qui laisse une faible marge aux importations.

Les chiffres suivants montrent que l'augmentation constante de la consommation de viande bovine par tête d'habitant a été de plus en plus couverte par la production nationale[25] :

	1913	1925	1935
Consommation par tête (en (kilogs)	— 16,59	— 17.30	— 17.85
Consommation nationale . .	989.700	1.079.300	1.192.900 tonnes

25. Adapté de la Monographie sur le Commerce international de la viande. *op. cit.*, p. 242.
Journal de la Marine march., 13-8-1942.

Production nationale	885.300	1.158.000 tonnes
En %	79 %	96 %
Excédents d'importation ..	194.000	34.900 tonnes
En %	21 %	4 %

L'importation a été constamment réglementée, soit par taxes, soit par contingentements. Toutefois, depuis 1935, à la suite de difficultés dans l'approvisionnement intérieur en viande bovine[26], ces mesures se sont relâchées. L'Allemagne a fixé ses contingentements nouveaux, d'accord, en particulier, avec l'Argentine.

Les importations ont donc augmenté sensiblement ces dernières années :

1936	1937	1938
—	—	—
32.800	44.900	63.300 tonnes

2. — L'Italie.

Les importations italiennes ont également subi un recul considérable ces dernières années. A la suite de la Grande Guerre, le régime douanier leur avait été favorable (nécessité de reconstruire le cheptel). Mais bientôt, devant la pression considérable exercée sur le marché italien par l'afflux des viandes étrangères, l'Italie dut prendre des mesures de protection pour son élevage national.

Des mesures douanières se succédèrent : taxes diverses sur les entrées de viandes (1931, 1932, 1934), contingentements (2 février 1932) et licence obligatoire d'importation (1935).

Voici les caractéristiques de l'évolution des importations de viandes au cours de l'après-guerre[27].

a) Diminution de la consommation, qui a sans doute été pour beaucoup dans la nécessité d'importer moins.

26. Cf. *Bull. Quotidien*, 29 juin 1939, et *Moniteur Officiel du Commerce et de l'Industrie*, 22 juin 1939.
27. *L'Essor Frigorifique*, Nos Avril 1935, Janv. 1936, Avril 1938.

La quantité de viande bovine par tête d'habitant tombait de 11 kgs 8 (moyenne 1925-29) à 9 kgs 8 (moyenne 1930-34)[28].

b) Diminution des importations :

(*Excédents exprimés en tonnes*)

1924	1930	1930-34	1935	1938
—	—	—	—	—
120.600	59.800	47.900	28.900	26.500

Le chiffre de 1938 accuse donc une baisse de 78 % sur celui de 1924.

c) Modifications de la composition des importations.

La viande congelée avait d'abord paru céder du terrain aux viandes fraîches et réfrigérées. Tandis que l'importation de la première tombait de moitié entre 1925 et 1932, l'importation des secondes triplait. Cependant, cette tendance s'est renversée par la suite, si bien qu'à l'heure actuelle la part de viande congelée dans les importations italiennes est de 99 % (contre 82 % seulement pour la moyenne des années 1930-34[29]).

d) Pays de provenance.

En ce qui concerne les pays de provenance, on peut signaler l'avance prise, aux dépens de l'Argentine, par le Brésil et l'Uruguay pour la fourniture de la viande congelée. Pour la viande réfrigérée, les Pays-Bas et le Danemark ont réussi à accroître considérablement leurs expéditions vers l'Italie après 1932. Enfin, l'Afrique du Sud a trouvé en l'Italie un gros client pour ses exportations. En 1939, toutefois, l'Italie a négocié avec l'Argentine une livraison de 6.000 tonnes de viande[30].

e) Dernière caractéristique : alors que jusqu'ici c'est surtout la viande bovine qui était importée, il semble

---

28. *Revue Inter. Agr.* Rome, 1937, N° 12, p. 421.
29. D'après les chiffres publiés par l'*Annuaire de l'Institut International d'Agriculture de Rome*, 1940-41.
30. *Informaciones Argent.*, nov. 1939.

que l'Italie s'oriente de plus en plus vers la viande de porc et les volailles. Cette tendance ne ressort toutefois pas des statistiques officielles, qui groupent globalement tous les genres de viande[31].

3. — La France.

Bien qu'ayant eu à plusieurs reprises un excédent d'exportation de viande bovine, la France reste, dans l'ensemble, un pays importateur[32].

La nécessité de reconstituer le cheptel à partir de 1920 explique le chiffre élevé des importations d'après guerre. C'est ainsi qu'en 1924, les excédents d'importation de viande bovine se montaient à 101.300 tonnes (dont 90.300 tonnes de viande congelée).

Mais, après 1926, une série de mesures restrictives furent prises : droits de douanes et taxes diverses. Si bien qu'en 1931, l'importation de bœuf congelé était tombée à 52.200 tonnes.

Les agriculteurs, voyant là, à tort sans doute, la raison principale de la mévente du bétail, firent pression sur le gouvernement, qui se décida à des mesures plus coercitives : les contingentements furent décidés en 1931 et une surtaxe compensatrice de change appliquée.

Pour les années suivantes, alors que les droits augmentaient toujours, les contingentements furent réduits progressivement (viande congelée de bœuf).

Une pareille situation a eu des conséquences particulièrement regrettables en ce qui concerne la flotte frigorifique française, qui n'a pu subsister que par une aide accrue de l'Etat[33].

Malgré cette restriction des importations, la consommation de la viande de bœuf et de veau a augmenté en

31. Le Commerce international de la viande, *op. cit.*, pp. 53-55 et 266.
32. E. Bertaut, *Rev. des Conseillers du Com. Ext.*, janv. 1937.
33. Dieterlen, dans *Revue Générale du Froid*, déc. 1938, p. 227. in *Rev. Générale du Froid*, mai 1937.

France, passant de 21 kgs 2 (moyenne 1926-29) à 22 kgs 7 (moyenne 1930-34).

Mais cette augmentation de la consommation a été pour la presque totalité couverte par le cheptel, ainsi que le montrent les chiffres suivants[34] :

	1927	1935
Consommation de viande de bœuf (en tonnes)	849.000	966.000
Viandes importées	54.000	13.200

Ainsi, tandis que la consommation augmentait, la quantité de viande importée diminuait de 75 %. Le solde était prélevé sur le cheptel national.

Les deux faits caractéristiques de l'évolution du mouvement importateur français sont : d'abord, la résistance de la viande congelée et des conserves en boîtes, au détriment des viandes salées, fraîches ou réfrigérées; ensuite, les rapports de plus en plus étroits entretenus avec Madagascar[35].

Voici, illustrés, les changements qui se sont produits entre 1925-29 et 1935 dans les provenances :

	Participation aux importations françaises en : 1925-29	1935
Argentine	39 %	7 %
Uruguay	29 %	15 %
Brésil	8 %	14 %
Madagascar	4 %	55 %

En ce qui concerne les importations de conserves de bœuf, on constate la même tendance, au cours de cette période (en tonnes) :

	1925-29		1935	
Madagascar	3.900	62 %	4.700	92 %
Argentine	1.500	23 %	900	1,7 %
Uruguay	400	8 %	200	0,4 %

34. Le Commerce international de la viande, *op. cit.*, p. 291, tableau 55.

35. Cf. *Bull. Inst. Int. Froid*, N° 6, 1933, p. 1289, et *Statistiques vétérinaires*, Gouv. Général de Madagascar (mensuel).

4. — Les autres pays importateurs.

Les seuls pays ayant encore quelque importance dans l'importation de la viande de bœuf congelée, réfrigérée ou préparée, sont, en Europe occidentale, l'Union Economique belgo-luxembourgeoise, les Pays-Bas, la Suisse, et, avant la guerre de 1939, l'Autriche et la Tchécoslovaquie.

Voici les chiffres des excédents d'importation de ces divers pays, dont l'importance est toutefois minime sur le marché international :

	1930-34	1938	1939
Pays-Bas	9.100	13.800	2.900
Belgique	28.500	10.500	11.900
Autriche	8.900	1.900	

Il faut enfin signaler le cas des U. S. A. dont les importations (portant surtout sur les conserves) sont souvent compensées par de fortes exportations.

TITRE III

LES PAYS IMPORTATEURS DE VIANDE DE PORC

CHAPITRE PREMIER

GÉNÉRALITÉS

L'étude des pays importateurs de viande porcine présente une difficulté analogue à celle que l'on a rencontrée pour les pays exportateurs, et venant de ce que le porc donne lieu à la vente et à l'achat de produits très divers. Toutefois, si l'on excepte le saindoux, pour nous limiter au sujet défini au début de ce travail, on constate que les pays importateurs de viande porcine autre que la viande fraîche se divisent en deux groupes : les importateurs de viande de porc à bacon (dont le type est la Grande-Bretagne) et ceux qui importent du porc de boucherie, ou à graisse (par exemple l'Allemagne).

D'ailleurs, en dehors de ces deux pays, les autres importateurs n'ont sur le marché international qu'une importance minime.

Voici quelques chiffres caractéristiques.

La somme totale des importations nettes des divers pays a considérablement diminué dans l'après-guerre, tombant de 711.000 tonnes (en 1924) à 558.100 tonnes (en 1934), après avoir, il est vrai, passé par un maximum de 767.000 tonnes (en 1931).

Sur le total de 1934, la Grande-Bretagne compte pour 90 % (avec 503.000 tonnes), l'Allemagne pour 4,6 % (avec 25.800 tonnes). Puis viennent par ordre décroissant : Porto-Rico, la France, Terre-Neuve et Cuba[1].

Malgré la baisse permanente des importations mondiales, la consommation de viande de porc a augmenté dans tous les pays importateurs. Ce fait révèle un accroissement sensible de la participation des cheptels nationaux à la consommation. Il ne laisse pas moins penser qu'à l'avenir cet accroissement de consommation pourra exiger une contribution plus importante des importations, ce qui fait malgré tout bien présager de l'avenir.

On étudiera dans trois chapitres successifs :

1° La Grande-Bretagne;
2° L'Allemagne;
3° Les autres pays importateurs.

CHAPITRE II

LES IMPORTATIONS DE VIANDE DE PORC EN GRANDE-BRETAGNE

1. — Consommation, production, importation.

La consommation de viande de porc vient immédiatement après celle de bœuf. D'ailleurs, tandis que la consommation de viande bovine baissait ces dernières années, c'est la tendance inverse qu'a accusée la viande de porc, passant de 18 kgs 6 par tête d'habitant à 20 kgs 7, soit le tiers environ de la consommation globale.

Le nombre de porcs au Royaume-Uni a d'ailleurs considérablement augmenté ces dernières années, comme

1. Ces pourcentages doivent être modifiés légèrement si l'on envisageait les excédents d'importation de la viande et du saindoux. Dans ce cas la Grande-Bretagne participerait pour 79 % et l'Allemagne pour 8 % environ.

conséquence de la politique agraire du gouvernement, cherchant à améliorer et augmenter le cheptel[2].

Sur le chiffre de production nationale, les organes officiels estiment que le quart environ est fourni en bacon. Il est d'ailleurs vraisemblable que cette proportion a augmenté ces toutes dernières années.

Voici quelques chiffres relatifs à la consommation de viande de porc au Royaume-Uni, avec l'indication de la provenance (production ou importation) :

Production nationale :

1924 : 356.700, 40 %; 1931 : 329.000, 32 %; 1934 : 407.300, 44 %.

Importations :

1924 : 538.900, 60 %; 1931 : 684.300, 68 %; 1934 : 516.400, 56 %.

Consommation (en tonnes) :

1924 : 895.600; 1931 : 101.300; 1934 : 923.700.

2. — Analyse Statistique des Importations.

Le chiffre net des excédents d'importation de viande de porc en Grande-Bretagne était en 1938 de 447.300 tonnes. Voici la part des divers genres de viande porcine dans cette estimation :

Bacon	343.000 tonnes	76 %
Viandes congelées et réfrigérées	59.800 »	13 %
Jambons	33.000 »	7 %
Conserves en boîtes	8.500 »	2 %

Les autres genres (frais, salé, etc.) sont importés en quantités insignifiantes.

1° Les importations de bacon.

Les importations de bacon, après avoir sensiblement augmenté après la guerre, ont baissé brusquement à partir de 1932, à la suite des mesures de restriction à l'importation[4].

2. La Production mondiale de la viande, *op cit.*, p. 161.
3. Le Commerce international de la viande, *op. cit.*, pp. 216-217.
4. Cf. Renseignements généraux du Ministère du Commerce, Ottawa, 6 mars 1939, p. 205.

a) Evolution des importations globales (en tonnes) :

1924	1932	1936	1938
360.000	550.000	328.700	343.400
= 65	= 100	= 59	= 62

b) Les conséquences de l'Accord d'Ottawa :

Importations en provenance :	1931		1934		1935	
des Dominions ..	18.000	3 %	64.100	17 %	69.900	19 %
des autres pays..	547.500	97 %	321.800	83 %	281.800	81 %
	565.500		385.900		351.700	

c) *Les pays de provenance*[5].

Parmi les pays britanniques, c'est le Canada qui fournit le plus de bacon, dépassant du double environ les fournitures irlandaises. Il a tout spécialement bénéficié du régime de préférence d'Ottawa, ses exportations vers la Grande-Bretagne ayant passé brusquement de 2.500 tonnes (en 1930) à 45.400 tonnes (en 1934). Il est vrai qu'il n'atteignait pas encore son maximum de 60.500 tonnes (en 1924[6]).

Pour les pays non britanniques, la première place revient au Danemark, malgré le coup terrible que lui a porté la fermeture du marché anglais. Après un maximum de 389.600 tonnes en 1932, les exportations vers la Grande-Bretagne sont tombées à 280.600 tonnes en 1933, et 194.300 tonnes en 1935, soit une baisse de moitié en deux ans[7].

Le deuxième fournisseur en bacon du marché britannique sont les Pays-Bas. Eux aussi ont eu à souffrir des restrictions du Royaume-Uni, mais ils ont connu une hausse brutale à partir de 1924. Voici leurs chiffres d'exportation vers la Grande-Bretagne (en tonnes) :

1924	1931	1935
3.200	50.700	25.800

5. Report on the pork and bacon Trade, *op. cit.*, p. 95.
6. *The National Provisioner*, oct. 1937, p. 23.
7. *The National Provisioner*, mai 1940, p. 51.

Le troisième fournisseur important est la Pologne, dont les exportations vers la Grande-Bretagne, d'une dizaine de tonnes en 1924, atteignaient 54.600 tonnes en 1931, pour retomber à 21.800 tonnes en 1935.

Les autres pays fournisseurs sont, par ordre décroissant d'importance : la Suède, la Lithuanie, les Pays baltes, la Norvège, les U. S. A.[8], l'Argentine.

2° Les importations de viandes congelées et réfrigérées.

Les importations de viande de porc congelé et réfrigéré en Grande-Bretagne se sont considérablement accrues depuis une quinzaine d'années, comme le montrent les chiffres suivants (en tonnes) :

	1924	1930-34	1936	1938
Importations de viandes congelées et réfrigérées..	9.900	28.200	52.000	59.800

Voici, d'autre part, un tableau indiquant les pays de provenance, et montrant l'incidence des Accords d'Ottawa[9] (en tonnes) :

	1925-29	1932	1934	1937
Pays britanniques, dont	—	—	—	—
Nouvelle-Zélande.	4.800	6.600	21.000	30.200
Australie.	500	2.300	4.100	11.800
	5.500	9.900	26.600	42.000
Pays non britanniques, dont				
U. S. A.	3.700	1.600	14.700	1.200
Argentine.	2.700	5.500	14.100	9.800
	6.900	7.300	29.500	11.000
Total importations	12.400	17.200	56.100	53.000

8. Trade of Canada, *op. cit.*, p. 76.
9. New Zeeland official Year-Book, *op. cit.*

A l'heure actuelle, la participation des divers fournisseurs s'établit donc comme suit (en %) :

Nouvelle-Zélande.	56 %
Australie.	22,1 %
Argentine.	18,4 %
U. S. A.	2,1 %
Autres pays	1,4 %

Le Canada a cessé ses exportations depuis 1934.

3° Les importations de jambons[10].

L'importation des jambons est, avec celle des viandes de porc fraîches et salées, celle qui a le plus diminué au cours de l'après-guerre, ainsi que le montrent les chiffres ci-dessous (1932 : 100) :

	1924	1932	1938
Importations (en tonnes)	83.000 = 200	40.000 = 100	33.000 = 82

Ici aussi, l'influence des Accords d'Ottawa est très nette.

	1931		1932		1935	
Pays britanniques . .	4.600	10 %	8.000	19 %	10.700	31 %
Pays non britanniques	37.600	90 %	32.700	81 %	23.600	69 %
Total.	42.200		40.700		34.300	

C'est le Canada d'abord, l'Irlande ensuite, qui sont les principaux fournisseurs, le premier ayant presque triplé ses exportations vers la Grande-Bretagne entre 1931 et 1935[11].

Pour les pays étrangers, les U. S. A. viennent largement en tête, bien qu'entre 1930 et 1935, leurs exportations de jambons à destination du Royaume-Uni aient diminué de moitié, passant de 41.600 tonnes (en 1931) à 21.200 tonnes (en 1935).

10. Le Commerce international de la viande, *op. cit.*, p. 111. Report on the pork an bacon trade, *op. cit.*, p. 152.
11. *National Provisioner*, déc. 1937, p. 16.

4° Les importations des autres viandes de porc (conserves, viandes salées, etc.).

Pour les autres viandes de porc, seules les conserves en boîtes ont encore quelque importance.

Les importations de viandes salées ne se montent plus qu'à quelques centaines de tonnes, venant principalement du Danemark, des U. S. A. et du Brésil.

Les importations de viande de porc en boîtes ont légèrement augmenté au cours de ces dernières années, passant de 7.200 tonnes (en 1932) à 8.500 tonnes (en 1938).

Toutefois, contrairement à ce qui s'est passé pour les autres genres de viande, la participation des pays britanniques n'a pas augmenté comme on aurait pu s'y attendre. L'incidence des Accords d'Ottawa est bien marquée par un accroissement des importations des Dominions de 69 % entre 1932 et 1934. Mais, en chiffres absolus, eu égard à l'accroissement considérable des exportations des autres pays, cela n'a guère d'importance.

3. — Conclusion sur l'ensemble des importations de viande de porc.

Si l'on considère l'ensemble de la viande porcine (dont on a vu de quoi elle est surtout composée), on peut en conclure que les pays britanniques ont fait un effort sérieux pour atteindre et dépasser le chiffre d'exportations vers la métropole qui était le leur au lendemain de la guerre.

Cet accroissement est surtout particulièrement net dans les années qui ont suivi immédiatement les Accords d'Ottawa.

Il semble toutefois que cette évolution subisse un ralentissement à l'heure actuelle.

Voici quelques chiffres relatifs aux participations respectives des pays britanniques et pays étrangers, dans les années 1932 à 1935 :

	1925-29	1932	1935
Irlande	7,90 %	3,93 %	6,91 %
Canada	7,64 %	2,68 %	12,32 %
Nouvelle-Zélande	0,92 %	1,13 %	5,45 %
Australie	0,02 %	0,35 %	1,63 %
Autres	0,06 %	0,03 %	0,10 %
Pays britanniques	16,54 %	8,12 %	26,41 %
Danemark	45,48 %	59,23 %	42,66 %
U. S. A.	19,42 %	5,36 %	6,43 %
Pays-Bas	9,53 %	7,48 %	5,65 %
Pologne	1,55 %	9,53 %	5,03 %
Autres pays	7,48 %	10,28 %	13,82 %
Total pays étrangers	83,46 %	91,88 %	73,59 %

CHAPITTRE III

L'ALLEMAGNE

L'Allemagne n'importe pas de bacon. Par contre, la proportion de saindoux entrant dans ses importations est considérable. Cette proportion a toutefois diminué, mais reste encore importante. Elle était, en 1924, égale au double environ des importations de viande; en 1934, il y avait à peu près équivalence.

En ce qui concerne la seule viande de porc, il y a deux genres de viandes qui sont principalement importés : la viande fraîche et le lard.

Les importations globales allemandes ont diminué d'environ la moitié entre 1924 et 1934, tombant de 65.200 tonnes à 34.700 tonnes.

C'est surtout le lard qui a été le plus atteint (26.900 en 1924 contre 10.500 en 1934).

La viande de porc réfrigérée, congelée ou préparée, ne participe pas pour beaucoup aux importations : 2.700 tonnes en 1934, sur un total de 34.700 tonnes importées.

Les importations se sont toutefois accrues ces toutes dernières années, à la suite d'accords de compensation passés par l'Allemagne et les pays européens, en particulier les pays danubiens.

D'autre part, à la suite de la fermeture du marché britannique, beaucoup de pays, et en particulier le Danemark et la Pologne, se sont orientés vers la production de porcs à graisse, en vue de se créer des débouchés en Allemagne.

Les importations de viande de porc (y compris la viande fraîche) ont atteint 43.100 tonnes en 1936, puis sont retombées à 39.500 tonnes en 1938 (Allemagne, non compris Autriche et Tchécoslovaquie).

Voici quelques chiffres, extraits des travaux de l'Institut International d'Agriculture de Rome[12], qui montrent que l'accroissement de la consommation nationale de viande de porc n'a pas entraîné d'importations, mais a été couverte par la production indigène :

	1925	1935
Consommation par tête (en kgs).	31,11	33,27
Production nationale (en tonnes). . . .	1.532.000	2.180.000
(En % de consommation totale)	95 %	98 %
Excédent d'importation (en tonnes). .	88.100	43.800
Consommation totale de viande de porc (en tonnes)	1.620.000	2.223.000
En % de la consommation globale. .	57,79 %	63,36 %

CHAPITRE IV

LES AUTRES PAYS IMPORTATEURS DE VIANDE DE PORC

1. — Pays importateurs d'Amérique.

Les trois pays importateurs de viande de porc d'Amérique sont : Porto-Rico, Terre-Neuve et Cuba.

Les importations de Porto-Rico, qui se montent an-

12. Le Commerce international de la viande, *op. cit.*, p. 242.

nuellement à environ 10.000 tonnes, viennent exclusivement des U. S. A. Elles portent essentiellement sur les viandes de porc en saumure et les jambons.

Les importations cubaines de viande de porc ont beaucoup diminué ces dernières années. Mais cette baisse n'est pas due à l'accroissement de la production indigène. Il est donc vraisemblable qu'elles reprendront dès que les circonstances politiques et économiques auront changé. Les importations, qui portent surtout sur les jambons et la viande préparée, ont baissé de 29.500 tonnes (en 1924) à 2.000 tonnes (en 1934).

En ce qui concerne Terre-Neuve, les importations de viande de porc préparée, bien que faibles, n'ont cependant jamais cessé d'augmenter régulièrement. Elles portent en moyenne sur 2.200 tonnes par an.

Il faut également citer le Mexique, dont l'importation ne dépasse cependant pas quelques centaines de tonnes.

2. — Les pays importateurs d'Europe.

La France a connu aussitôt après la guerre un assez fort courant importateur (51.000 tonnes en 1924) qui s'est progressivement réduit (2.600 tonnes en 1934[14]). Ces chiffres doivent d'ailleurs être diminués du montant des exportations, qui ne sont pas négligeables. Les importations portaient principalement sur la viande fraîche et réfrigérée (venant des Pays-Bas et d'Allemagne) et sur la viande congelée (venant de Madagascar, des Etats-Unis et d'Allemagne).

L'Italie a vu ses importations baisser de plus en plus pendant que ses exportations augmentaient, si bien que le solde a été alternativement exportateur et importateur.

C'est également le cas de la Finlande, qui a un excédent d'exportation depuis 1930.

L'Autriche et la Tchécoslovaquie importent surtout des porcins sur pied.

14. E. Bertaux : *In Revue des Conseillers du Commerce extérieur*, janv. 1937, cité dans la *Revue Générale du Froid*, mai 1937.

CONCLUSION

Au terme de ce travail, il semble bien difficile de discerner une tendance qui soit assez générale pour s'appliquer à toutes les espèces de viande : on a vu, en effet, que l'évolution du commerce international de chacune n'était pas absolument identique à celle des autres. Ainsi, alors qu'après 1930 le commerce mondial des viandes de porc et de bœuf diminuait sensiblement, l'ensemble des importations et des exportations de viande ovine augmentait, au contraire.

Aussi se bornera-t-on, pour conclure, à signaler les deux points les plus importants de cette étude : la situation de la Grande-Bretagne comme pays importateur, et l'avenir du commerce international des viandes.

Au cours du présent travail, on a dû constamment compter avec la Grande-Bretagne; pour les pays exportateurs, le cas typique est celui de l'Argentine, sans parler des Dominions. Pour les pays importateurs, il suffit de rappeler qu'en 1938 la Grande-Bretagne absorbe 97 % des exportations de viande ovine, la presque totalité du bacon mondial, et 80 % de la viande de bœuf.

Or, la Grande-Bretagne cherche, depuis une dizaine d'années, à créer, avec l'aide de ses Dominions, une vaste zone de trafic impérial, qui lui permettrait de s'approvisionner directement et exclusivement auprès des seuls pays britanniques.

Si cette tendance aboutissait, elle engendrerait des bouleversements considérables dans l'économie de bien des pays exportateurs, qui devraient trouver d'autres débouchés.

On a vu, toutefois, que, pour le moment, les Dominions ne sont pas suffisamment équipés pour lutter avec les pays de l'Amérique du Sud, et tout particulièrement l'Argentine.

Il n'en reste pas moins que la lutte est ouverte, et qu'il faudra trouver une solution à cette question dans les années qui vont suivre.

Un proche avenir montrera sans doute aussi que le commerce mondial des viandes n'est pas à son déclin. Si le montant des échanges mondiaux de viandes porcines et bovines a diminué depuis une décade, la raison en est connue : crise économique générale, et tendance à l'accroissement des cheptels nationaux.

Mais il est probable qu'après les hostilités actuelles on reviendra à un commerce international plus actif, parce que mieux compris.

Il est possible, de plus, que des couches nouvelles de populations soient amenées, dans la plupart des pays de race blanche, à augmenter leur consommation de viande, si tant est du moins que l'on puisse espérer un accroissement du standard de vie général.

Les techniques améliorées de la conservation ne feront que favoriser ces tendances.

En outre, des conditions nouvelles de vie pourraient se présenter pour d'autres peuples, actuellement non consommateurs de viande, à la suite des transformations de tous ordres qui se produisent en ce moment : il n'est pas interdit de penser qu'elles pourraient entraîner, entre autres choses, dans le domaine alimentaire, un accroissement très sensible de la consommation de viande. Un champ d'action aussi nouveau que vaste serait alors ouvert aux exportateurs.

Cet ensemble de considérations nous amène à conclure que le sort du commerce mondial de viande n'est pas seulement lié à celui des échanges internationaux en général, mais qu'il a des atouts qui lui sont propres, et qui ne peuvent que faire bien augurer de son avenir.

Vu : *Le Président*,
L. Baudin.

Vu : *Le Doyen*,
C. Ripert.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
Gilbert Gidel.

BIBLIOGRAPHIE

1. — Ouvrages divers.

X. — *Argentine,* brochure publiée par le Palais du Froid, Stand argentin, à l'Exposition internationale, Paris, 1937.

BIDAULT. — *La conservation de la viande et du poisson,* grand in-8 de 520 p.; Baillère, Paris, 1929.

BOUTARIC. — *La Production et les applications du Froid,* Baillère, Paris, 1933.

X. — *Buenos-Ayres, centre d'expansion de la viande,* publié par le Commissariat brésilien de l'Exposition internationale, Paris, 1937.

CLARK et TITMUSS. — *Our food problem, a study of national security,* Penguin books, Ltd. Hamondsworth, Great Britain, 1939.

FRASER. — *America at work,* trad. fr., éd. P. Roger, Paris, 1929.

JONES. — *La fabrication des conserves,* trad. Guenin, Dunod, 1941.

KAROGLOU. — *Le commerce international de l'Alimentation dans ses rapports avec la technique moderne,* Thèse Paris, 1939.

KERGOMARD. — *Géographie économique,* Masson et Cie, Paris, 1934.

LAFOND. — *L'Argentine au travail,* éd. P. Roger, Paris, 1929.

LEROY. — *Le porc, élevage, engraissement, reproduction.* Hachette, 1941.

MONVOISIN. — *La conservation par le froid des denrées périssables,* 2e éd., Dunod, 1936.

PICARD. — *Questions actuelles d'économie rurale,* Sirey, 1938.

PIETTRE. — *L'industrialisation de l'élevage et la fabrication des conserves de viande,* in-8 de 391 p., Baillère, Paris, 1920.

PIETTRE. — *Introduction aux diverses techniques de conservation des denrées périssables,* Libr. Enseignement Technique, Paris, 1934.

2. — Journaux et Revues.

Langue française

Bulletin de l'Institut international du Froid.
Journal de la Charcuterie.
Le Fermier.
L'Union Ovine.
Bulletin du Comité Syndical des Fabricants de Salaisons.
Bétail et Viande.
L'Essor frigorifique français.
Bulletin de la Société Scientifique d'Hygiène alimentaire.
Paris Sud-Centre Amérique.
Bulletin Quotidien.
L'Exportateur Français.
Revue d'Economie Rurale.
Amérique Latine.
Le Journal des Nations américaines.
Revue internationale d'Agriculture, Rome.

Langue anglaise

The american World.
The african World.
The agricultural export of Danemark.
Canning Trade Journal.
The Times, Trade and Engeneering.
The Queensland agricultural Journal.
The Review of the River Plate.
The National Provisioner, New-York.
The South America Journal.

Langue espagnole

Informaciones argentinas.
Brasilia.
Boletin de la Direccion general de Estadisticas (Buenos-Ayres, Argentina).
Cuba importador.
Argentina.

3. — Documents officiels.

Argentina.
Annuaire international de statistique agricole, publié par l'Institut international d'Agriculture, Rome.
Le Problème de l'Alimentation, S. D. N., Genève, 1936.
Monographies agricoles de l'I. I. Agriculture, Rome.
N° 2 : Le Commerce international de la viande (1936).
N° 3 : La production mondiale de la viande (1938).
Les Exportations agricoles du Danemark, publié par le Conseil

d'Agriculture du Danemark, 1937.
Ministry of Agriculture and Fisheries—Report on the pork and bacon Trade in England and Wales; H. M. Stationery Office, London, 1928.
The Intelligence Branch of the Imperial Economic Committee (Meat); H. M. Stationery Office, London, 1938.
The New-Zeland Official Year-Book, 1938, Wellington, 1939
Anuario Argentino del Commercio exterior, Buenos-Ayres, 1938.
Statistical Abstract U. S. A., Gov. Printing Office, Washington, 1939.
Factors in Danish economic life, published by the Ministry Foreign Affairs, Copenhague, 1937.
Statistical Abstract for the United Kingdom, London, 1938.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 7

PREMIÈRE PARTIE

Les Eléments fondamentaux du Commerce international des viandes

TITRE I. — OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES 9

TITRE II. — L'OFFRE INTERNATIONALE 13

CHAPITRE I. — *Les améliorations des races à viandes.*

1. Les types 13
2. Les facteurs 16

CHAPITRE II. — *La conservation des viandes* 19

1. Viandes salées et fumées 19
2. Viandes conservées en boîte 20
3. Les applications du froid 21

CHAPITRE III. — *Les transports.*

1. Les applications du froid au transport par mer.. 25
2. Les autres moyens de transport 27

CHAPITRE IV. — *Les prix de revient et de gros* 29

TITRE III. — LA DEMANDE INTERNATIONALE 33

CHAPITRE I. — *Les facteurs généraux d'accroissement de la demande mondiale de viande* 36

CHAPITRE II. — *Les facteurs généraux de diminution de la demande mondiale de viande* 36

CHAPITRE III. — *Analyse de la demande mondiale* 37

1. La consommation par pays 37
2. La consommation par qualités de viande 38
3. L'incidence des prix 39

DEUXIÈME PARTIE

Les Pays exportateurs

TITRE I. — La viande bovine 41

Chapitre I. — *Généralités* 41

Chapitre II. — *La République Argentine* 42

1. Prédispositions naturelles au commerce d'exportation 42
2. Les aménagements de l'homme 43
3. Les clients de l'Argentine 46
4. L'Argentine et la Grande-Bretagne 48

Chapitre III. — *Les autres pays de l'Amérique du Sud* 50

1. L'Uruguay 50
2. Le Brésil 52

Chapitre IV. — *Les Dominions britanniques* 54

1. L'Australie 54
2. La Nouvelle-Zélande 56
3. L'Afrique du Sud 58

TITRE II. — La viande ovine 61

Chapitre I. — *La Nouvelle-Zélande* 61

1. Généralités 61
2. Les concurrents 62
3. Relations avec la Grande-Bretagne 63
4. Les autres clients 64

Chapitre II. — *L'Australie* 65

Chapitre III. — *L'Amérique du Sud* 66

1. La République Argentine 66
2. L'Uruguay et le Chili 68

TITRE III. — La viande de porc 71

Chapitre I. — *Généralités* 71

Chapitre II. — *Les viandes de porc traitées* (sauf le bacon et les jambons) 72

1. Les exportations de viande de porc réfrigérée et congelée 72
2. Les exportations de viande de porc en boite 73
3. Les exportations de viande de porc préparée 73

Chapitre III. — *Les exportations de bacon et de jambons* 74

1. Le bacon danois 74
2. Les Dominions et pays britanniques 76
3. Les autres pays exportateurs d'Amérique et d'Europe 78

TROISIÈME PARTIE

Les Pays importateurs

TITRE I. — Les importations de viande ovine 81

Chapitre I. — *Caractères généraux* 81

Chapitre II. — *La Grande-Bretagne* 83

1. Consommation, production et importation 83
2. Evolution interne du mouvement importateur.... 84

Chapitre III. — *La France et les autres pays importateurs* 87

1. La France 87
2. Les autres importateurs européens 88

TITRE II. — Les importations de viande bovine 89

Chapitre I. — *Caractères généraux* 89

Chapitre II. — *La Grande-Bretagne* 90

1. Consommation : prodouction et importation 90
2. Les mesures de restriction à l'importation 92
3. L'évolution interne du mouvement importateur.. 94

Chapitre III. — *Les autres pays importateurs* 101

1. L'Allemagne 101
2. L'Italie 102
3. La France 104
4. Les autres pays 106

TITRE III. — Les importations de viande de porc 107

Chapitre I. — *Généralités* 107

Chapitre II. — *La Grande-Bretagne* 108

1. Consommation : production et importation 108
2. Analyse statistique des importations des différentes espèces de viande de porc 109
3. Conclusion sur l'ensemble des importations britanniques de viande de porc 113

Chapitre III. — *L'Allemagne* 114

Chapitre IV. — *Les autres pays importateurs de viande de porc* 115

1. Pays d'Amérique 115
2. Pays d'Europe 116

Conclusion 117

Bibliographie 121